

UNIVERSITE ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



L'excellence, ma référence

UFR : Sciences Economiques et Sociales

Département de Sociologie

Intitulé du Master : Politiques Publiques Culture et Développement

Spécialité : Migration, Santé et Développement

Mémoire de Master

**Migration et modification des rapports sociaux des ménages
d'origines : cas d'étude à Elinkine**

Présenté par :

Abasse BA

Sous la direction de :

Doudou Diéye GUEYE

Soutenu publiquement: le 05/08/2022 devant le jury composé de :

Fatoumata HANE	Professeur	Maitre-conférence	Présidente du jury	UASZ
Paul DIEDHIOU	Professeur	Maitre-conférence	Examineur	UASZ
Abdoulaye NGOM	Docteur	Assistant	Examineur	UASZ

Année universitaire 2020/2021

Remerciements

Je remercie tous ceux qui ont participé de près ou de loin à ma formation. En particulier à ma grande sœur Astou BA et à mon encadreur M. Doudou Dieye GUEYE qui n'a ménagé aucun effort pour l'aboutissement de ce travail de mémoire.

Mes remerciements vont aussi à toute ma famille, spécialement à mes sœurs et frères pour l'amour, la tolérance, la paix dans lesquels nous avons vécu et les assistances qu'ils m'ont gracieusement accordées.

Dédicaces

Ce travail est dédié à mon défunt père Seydou BA, à ma mère Charlotte DIATTA et à mon fils Seydou Sébastien BA.

Liste des sigles et acronymes

MFDC : Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance

OIM : Organisation Internationale pour les Migrations

GIE : Groupement d'Intérêt Economique

CREIC : Centre Régional d'Entrainement et d'Instruction Commandos

CEDEAO : Communauté Economique Des États de l'Afrique de l'Ouest.

IDE : Investissement Direct Etranger

APD : Aide Publique au Développement

BAD : Banque Africaine de Développement:

ESAM : Enquête Sénégalaise Auprès des Ménages

PAPA : Programme d'Appui à la Pêche Artisanale

Liste des cartes

Carte 1 : carte d'occupation des sols de la commune de Mlomp

Sommaire

Liste des sigles et acronymes	p.iii
Liste des cartes	p.iv
Introduction	p.1
Première partie : Cadre théorique et méthodologique	p.4
Chapitre I) Cadre théorique	p.5
Chapitre II) Cadre méthodologique	p.25
Deuxième partie : Etude de la zone d'investigation	p.29
Chapitre III) Caractéristiques de la zone d'étude	p.30
Chapitre IV) La pêche	p.34
Chapitre V) Structures économiques annexes et les services sociaux de base	p.39
Troisième partie : Analyse et interprétation des données de l'enquête	p.45
Chapitre VI) Transformation des relations de genre	p.46
Chapitre VII) Mutation de la relation hiérarchique entre aîné(e)s/cadet (te)s	p.63
Chapitre VIII) Difficultés : dépendance, gestion et absence de transferts de fonds	p.74
Conclusion	p.79
Bibliographie	p.81
Annexes	p.84

INTRODUCTION

Ce présent mémoire examine le rapport entre le phénomène migratoire et les modifications sociales des ménages d'origines en basse Casamance, plus précisément à Elinkine. Il s'agit de montrer exactement la relation qui pourrait exister entre le phénomène migratoire et les transformations sociales des ménages en l'occurrence le genre et le rapport hiérarchique entre aîné(e)s/cadet(te)s. La migration est habituellement perçue dans les représentations populaires comme un déplacement géographique à caractère international. Elle serait ainsi un déplacement d'une personne ou d'un groupe de personnes de son pays d'origine vers un autre endroit, souvent l'étranger pour y exercer ou y rechercher un emploi. Pendant longtemps, au Sénégal, les départs ont été essentiellement le fait des hommes avec pour destinations principale la France et certains pays d'Afrique. Dans les deux cas, les femmes étaient peu concernées : d'une part, dans les pays africains, la pénibilité des emplois occupés par les migrants excluait les femmes; d'autre part; en France l'immigration des femmes n'a commencé, officiellement, qu'avec le développement des programmes de regroupement familial. C'est ainsi que jusqu'au milieu des années 1970, la migration a été exclusivement masculine. Les hommes portaient seuls à la recherche de numéraire et confiaient aux parents femmes et enfants. Les premiers courants migratoires étaient majoritairement dominés par les hommes et cette prédominance des flux migratoires masculins trouvent son fondement dans les rôles traditionnels assignés au genre, entendu ici comme les rapports entre l'homme et la femme et sont le fruit d'une construction sociale (c'est-à-dire un produit du social et non un produit naturel). Ainsi, les rapports sociaux de sexe s'expriment à travers la division sexuelle du travail. Celle-ci se réfère à un ensemble de rôles et de responsabilités entre femmes et hommes qui sont séparés et hiérarchisés que construit la société au sein d'une culture ou dans un espace donné. Ces rôles ou tâches subissent l'influence des perceptions et attentes découlant de facteurs culturels, politiques, écologiques, économiques, sociaux et religieux, ainsi que des coutumes, des lois, de la classe sociale, de l'ethnie et de préjugés individuels ou institutionnels. Les attitudes et les comportements des genres sont appris à travers la socialisation et peuvent être modifiés. L'émigration masculine longtemps dominée à un effet sur la femme qui est restée et l'absence prolongée des hommes du fait de la migration entraîne une modification dans les rapports de genre traditionnel. Les femmes seraient amenées à assumer des rôles traditionnellement tenus par les hommes comme le pouvoir de décision et de gestion à l'absence du mari. Vu que la femme est seule dans le foyer et gère tout pendant l'absence durable de son mari, ces responsabilités vont de plus en plus s'accroître participant à améliorer son rôle et son

statut dans le foyer. Elle joue à la fois le rôle de père et de mère à l'absence allongée du mari. En outre, la migration internationale Sud-Nord est surtout abordée selon une perspective économique, se concentrant sur l'ampleur et l'impact des transferts monétaires vers la société d'origine. Les transferts de fonds, communément appelés les rémittances sont des sommes d'argent envoyées par les migrants à leurs familles restées dans leurs pays d'origine pour subvenir en grande partie leurs besoins de consommation courante. Ces transferts jouent un rôle crucial dans l'augmentation des ressources du ménage. Certaines femmes qui sont restées dans la communauté d'origine ont pu profiter de cette opportunité financière que leurs maris leur offrent pour pouvoir développer ou renforcer des activités génératrices de revenus comme le commerce, la couture, la coiffure, parfois même le maraichage...etc. Cet investissement dans ces différentes activités économiques leur permet de jouir d'une certaine autonomie économique. Par activité économique, on entend ici toute activité permettant le gain d'un revenu supplémentaire (en argent ou en nature). Les activités domestiques non rémunérées comme la cuisine, le balayage, la lessive, les corvées de bois ne sont donc pas considérées comme des activités économiques¹. Par ailleurs, la migration des hommes laissant les femmes trop libres et autonomes va inciter à la longue les femmes à se lancer dans la migration. En plus, les crises économiques généralisées, le chômage persistant qui frappe les hommes, les entreprises qui recrutent et payent peu, le foyer est ainsi installé dans une crise économique. Les femmes sont désormais conscientes que l'entretien et le soutien financier du ménage n'incombe pas uniquement à l'homme lui seul comme principal pourvoyeur des dépenses quotidiennes du ménage. La migration des hommes ou des femmes, ou celle des deux ensembles, affecte inévitablement les rapports de genre. Comme dans beaucoup de sociétés africaines le rôle de pourvoyeur économique principal d'une famille incombe aux hommes, de fait ou idéologiquement, la migration liée au travail est avant tout perçue comme un phénomène masculin: dans notre imaginaire, les acteurs « actifs » de la migration liée au travail sont des hommes tandis que les femmes sont pensées comme les accompagnatrices « passives ». Dans nos représentations sociales, on a souvent pensé que la migration et particulièrement la migration internationale était avant tout une affaire d'homme pour plusieurs raisons dont la plus évidente est le statut² de la femme dans les sociétés traditionnelles des pays du Sud. Pourtant les nouvelles dynamiques migratoires observées dans le contexte de crise généralisée que

¹ Sauf dans le cas des femmes qui les exercent pour de l'argent, en tant que bonnes dans d'autres familles. Ce cas est rencontré plus souvent dans des villes, quoiqu'il ne soit pas absent dans les villages.

² La femme a toujours été perçue comme actrice et gardienne de l'économie domestique. Le système de valeurs hiérarchiques au sein de la société contribue largement à perpétuer une image de la femme qui minimise son rôle productif et sa contribution au développement national.

traversent ces pays, notamment l'Afrique sub-saharienne, montrent que les migrations ne sont plus majoritairement masculines. La récente enquête ESAM II indique clairement qu'il y a plus de femmes que d'hommes parmi les migrants récemment partis aux États-Unis d'Amérique et au Canada (9 % contre 7%) mais on continue néanmoins à considérer en général l'homme comme principal protagoniste du processus migratoire, et à reléguer la femme au rôle passif d'accompagnatrice. Cependant, Il ne faut pas sous-estimer la force et le dynamisme de la migration féminine sénégalaise qui elle aussi peut contribuer à la transformation des rapports de genre. En effet, si les femmes ne représentent encore que 18,2 % de la population sénégalaise émigrée à l'étranger en 2002, leur nombre va en croissant [Sakho, Diop, Awissi-Sall, 2011]³. Ainsi, entre 2002 et 2008, les migrantes sénégalaises vers l'Europe sont passées de 48,6 à 68,6 % de l'ensemble des migrations féminines au Sénégal [op. cit.]⁴. Pour bien cerner ce phénomène migratoire que nous voulons étudier, afin de bien comprendre et expliquer son rapport avec les changements sociaux en l'occurrence le genre et la relation hiérarchique entre aîné(e)s/cadet(te)s, nous allons d'abord dans la première partie procéder à l'état des lieux. Ensuite, dans la deuxième partie, il sera plutôt question d'une présentation de notre zone d'étude. Enfin, quant à la troisième partie, elle portera sur l'analyse et l'interprétation des données recueillies sur le terrain.

³ SAKHO P., DIOP R.A., AWISSI-SALL M. [2011], « Migration et genre au Sénégal », CARIM Notes d'analyse et de synthèse, no 2011/10, Robert Schuman Centre for Advanced Studies, San Domenico di Fiesole, Institut universitaire européen, 17 p.

⁴ [op. cit.] .

PREMIERE PARTIE:

CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

Chapitre I. Cadre théorique

1.1) Contexte et justification de la recherche

Elinkine est un village situé dans la Communauté Rurale de Mlomp qui elle-même est relativement pauvre et dépourvu d'infrastructures. A l'instar du pays, la commune de Mlomp n'a pas la culture de l'archivage et des études statistiques. Ceci rend difficile les études sur la population. Elinkine est un petit village qui se situe au bord de la mer, ouvert à la fois aux voies maritimes et terrestres. Le choix de ce sujet se justifie par le fait que ce village est traditionnellement une zone d'immigration, une zone d'émigration mais aussi une zone de transit car Elinkine a alimenté aussi l'émigration « clandestine » vers l'Europe et cette situation n'est pas en reste des transformations sociales des ménages en l'occurrence le genre et la relation hiérarchique entre aîné(e)s et cadet(te)s.

Il est traditionnellement un village d'immigration en ce sens à l'image de la Casamance. En effet, avec sa grande richesse tant en ressources halieutiques et forestières, la Casamance a été pendant longtemps l'objet de beaucoup de convoitises. *« La Casamance présente une belle verdure avec un paysage qui est très attrayant. De grands et gigantesques arbres y sont présents avec paysage forestier qui n'a rien à envier aux autres forêts tropicales de la sous-région. Le paysage forestier est composé en majeure partie de palmeraies, de rôneraies et de mangroves. La beauté du paysage dans cette région du sud du Sénégal et les nombreux bolongs qui sont à côté du fleuve Casamance ainsi que les nombreuses îles, sont très fréquentées par les touristes toute l'année. La richesse du patrimoine culturel et historique et des constructions traditionnelles (étages en banco⁵ par exemple à Mlomp dans le département d'Oussouye) est aussi très attractive pour les nombreux touristes. La production fruitière en Casamance est assez conséquente contrairement aux autres régions du pays avec de nombreux fruits et légumes à n'importe quelle saison de l'année. En plus, la région est l'une des principales zones de production et d'exportation d'huile de palme. Il y'a aussi des ressources agricoles, arboricoles, forestières et de nombreux fruits sauvages. La région regorge aussi des ressources halieutiques telles que les poissons et les crevettes. La verdure et l'humidité relative qui caractérise cette région en raison de l'abondance de la pluviométrie est un des facteurs attractifs pour bon nombre de touristes. La région abrite la célèbre station balnéaire du Cap Skiring et de nombreux campements, sites et villages touristiques comme Kafountine, Elinkine,*

⁵ Le banco est un matériau de construction obtenu à partir d'un mélange d'argile, de sable, de paille, de bouse de vache, d'eau... (Abdoulaye NGOM, 2017).

Abéné, Carabane...attisent la curiosité de nombreux visiteurs, faisant de la région une destination touristique privilégiée à côté de la ville de Mbour et l'île de Gorée.», (Abdoulaye NGOM, 2017)⁶.

Très tôt, cette partie du pays va noter également l'arrivée des pêcheurs venus de l'intérieur du pays pour concurrencer les pêcheurs diola. Elinkine est devenu un carrefour de pêche qui attirent beaucoup de pêcheurs à diversité ethnique. *« La pêche constitue quasiment la principale source de revenus de ce village. Son petit port de pêche profite beaucoup du tourisme. Le tourisme participe aussi à l'économie locale avec les campements villageois, les services de restauration ainsi que les patrimoines culturels. Au niveau de la région, nous y trouvons la quasi-totalité des ethnies du Sénégal avec une très forte présence des Diolas qui constituent la principale ethnie. En plus des Diolas, ils y vivent également des Peulhs, des Mandingues, des Manjacks, des Sérers, des Poulars, des Wolofs, etc. Les différentes ethnies cohabitent dans la plus parfaite harmonie avec de nombreux cousinages à plaisanterie, très caractéristique du pays de la "téranga"⁷. On recense également des nationalités étrangères venues surtout du Ghana, de la Guinée-Conackry, du Burkina Faso et du Mali. »*, (Abdoulaye NGOM, 2017).

Elinkine n'a pas seulement connu l'immigration, elle a aussi alimenté l'émigration vers l'Europe. L'émigration clandestine à destination d'Espagne a permis à beaucoup de personnes de migrer vers ce village qui était l'un des points de départ d'embarcations de fortune à destination d'Europe. Etant situé en bordure de mer, ce village constitue un lieu d'embarcation vers les autres îles comme Karabane et Diogué. Les candidats à la migration⁸ se rendent d'abord à Elinkine pour prendre de petites pirogues qui les acheminent ensuite vers l'île de Diogué et un peu moins vers l'île de Karabane et montent dans une grande pirogue pour se lancer à l'assaut de l'Atlantique vers des destinations internationales.

La migration internationale s'effectuant en une longue distance et long séjour, requiert beaucoup de revenus. Certains font des escales dans des lieux de transit ou s'orientent vers les villes pour faire de petits boulots et capitaliser beaucoup d'argent afin de financer leur long

⁶Abdoulaye NGOM : «Tekki ou le mirage de la réussite chez les jeunes de Casamance », RAMI, 2017.

⁷ L'appellation "téranga" est attribuée aux habitants du Sénégal du fait du sens de l'hospitalité qui caractérise les habitants de ce pays (Abdoulaye NGOM, 2017).

⁸ L'expression candidat à la migration, très utilisée dans les travaux sur les migrations clandestines, qui sert à désigner les personnes qui tentent de franchir les frontières européennes soit par la voie maritime, soit par la voie terrestre

trajet migratoire. Au Sénégal, Dakar est la première option. Cela se fait surtout en fonction des caractéristiques des villes africaines. En Afrique, la quasi-totalité des unités de production se trouvent dans les capitales. Cela provoque un déséquilibre notoire entre les régions et la capitale. C'est pourquoi les capitales sont surpeuplées au détriment des régions et des villages à cause de l'exode rural. Le migrant, étant souvent venu chercher du travail dans sa nouvelle terre d'accueil, va s'implanter là où il pense trouver du travail le plus rapidement possible. Or, l'ensemble du secteur productif se trouve dans la capitale. Par conséquent, le migrant va s'y implanter et même sans y être employé, il a la possibilité de développer quelques activités aux alentours qui lui permettront de survivre en attendant de trouver mieux.

Le choix de Dakar par les migrants ne se limite pas seulement aux possibilités d'offres d'emplois. Par sa position géographique, Dakar offre la possibilité aux migrants désireux de continuer leurs périples migratoires un port et un aéroport qui peuvent les mener à des destinations internationales. Bien plus, il y a dans les grandes villes la présence de réseaux de passeurs de migrants clandestins sur lesquels le nouveau migrant peut s'appuyer pour continuer son périple migratoire. Ce dernier phénomène est de nos jours très fréquent. En réalité, les migrants ne pouvant aussitôt supporter le coût de leur voyage font une escale dans d'autres pays, y travaillent pendant un certain temps pour gagner de l'argent qui leur permettent de continuer leurs migrations. Très souvent, ils n'y résident que pour gagner de l'argent le plus rapidement possible et continuer leur migration jusqu'à des destinations internationales.

1.2) Revue critique de la littérature

Sans être exhaustif, les mauvaises conditions de vie, la recherche de travail, l'amélioration des conditions de vie sont les principales raisons des déplacements des migrants. On peut donc affirmer que l'économie est le soubassement fondamental de la migration que ce soit individuelle ou collective. Ce déplacement à la quête de revenus étant un rôle qui incombe traditionnellement à l'homme pour l'entretien et le soutien économique de sa ou de ses épouses ou le ménage tout entier, ne cesse d'avoir un effet sur le rapport de genre traditionnel et sur la relation hiérarchique entre aîné (e) et cadet (te).

Le genre peut être défini comme une construction sociale de rôles, d'idéologies, de comportements qui font référence à une notion biologique de sexe, d'attribut assigné sur la base de l'appartenance sexuelle (Agounke, et al. 1999). Au Sénégal, les relations de genre se caractérisent par un système inégal basé sur la domination masculine et qui trouve ses fondements à la fois dans la religion musulmane et dans la culture et tradition wolof, le groupe majoritaire dans le pays [Bara-Diop, 1985 ; Dial, 2008]. L'avènement de l'islam a contribué à la production ou tout au moins à la justification des inégalités entre les deux sexes. Ainsi, dans la Sourate 38 du Coran, la suprématie de l'homme sur la femme est clairement exprimée.⁹ *«Les hommes sont supérieurs aux femmes, parce que Dieu leur a donné la prééminence sur elles et qu'ils les dotent de leurs biens. Les femmes doivent être obéissantes et garder les secrets de leurs époux puisque le ciel les a confiées à leur garde. Les maris qui ont à souffrir de leur désobéissance peuvent les punir, les laisser seules dans leur lit et même les frapper »*. Selon le système patriarcal¹⁰, l'homme est érigé en chef de famille et doit assurer l'entretien et le soutien financier de son épouse ou de ses épouses tandis que la femme doit se soumettre à lui. Par conséquent, certains auteurs démontrent que la crise a affaibli la domination sociale des hommes et les a forcés à accepter la participation économique de leurs épouses qui ont vu leur statut social et leur pouvoir de décision se renforcer considérablement au sein de la famille (Mianda, 1996; Bouchard, 2002). En effet, MIANDA (1996), nous explique que la prise de pouvoir des femmes dans le domaine de la culture maraichère au Zaïre leur permet d'accéder à la propriété foncière et de renforcer leur pouvoir de décision au sein de leur ménage. Au niveau de la vallée du fleuve Sénégal, (Séne-Diouf, 1993) montre que le départ des hommes avant la

⁹ La subordination de la femme à son mari et aux hommes en général est encore plus explicite dans le verset 38 de la Sourate « Les femmes ».

¹⁰ Le patriarcat est une politique (idéologique) qui confère à l'homme, chef de famille, un pouvoir absolu sur la femme, sur les animaux, voire sur tous les biens appartenant à la famille. Il peut les battre, les donner, donc user et abuser d'eux comme il l'entend.

sécheresse dans cette zone, donnait plus de temps libre aux femmes qui, après la récolte, pratiquaient l'artisanat, le maraîchage local et le petit commerce. Ensuite, (Sow, 1991) rajoute que dans la vallée du Fleuve Sénégal, les migrations masculines ont largement contribué à la prise en charge, par les femmes halpulaaren, de leur destin et de celui de leur communauté. L'absence des hommes dans les villages du fait de la migration a rendu plus que nécessaire la force de travail des femmes, non seulement au sein de la famille, mais aussi au-delà de la sphère domestique en contribuant à l'élargissement de leurs responsabilités. La migration des maris a souvent abouti à l'adoption par leurs épouses de rôles nouveaux par rapport à ceux qui leur étaient traditionnellement dévolus [David 1995]. Il montre en effet qu'en Égypte par exemple, où les hommes partent massivement pour les États arabes voisins, les femmes « qui restent » deviennent plus actives dans les activités agricoles et économiques, participent davantage à la sphère publique, et prennent des responsabilités au sein du ménage. De son côté, (Kofman, 2004) montre que dans la division traditionnelle des rôles entre hommes et femmes, l'homme est le principal pourvoyeur de ressources, migre en vue de ramener les ressources nécessaires à la survie de sa famille et de sa descendance. La femme quant à elle, est considérée comme la gardienne du foyer et s'occupe de l'éducation des enfants (Benelli, Dahinden et al. 2007). La femme n'est pas directement touchée par la migration : les activités économiques étaient imputées aux hommes. Les femmes ne migraient pas, elles sont vouées à l'immobilité géographique. Le genre féminin est supposé rester dans le pays d'origine. Les femmes restent discriminées du champ migratoire et sont réduites à la reproduction sociale et sexuelle dans leurs pays d'origine (Morokvasic, 2008).

Il y a aussi la féminisation de la migration (Babatunde Osotimehin)¹¹. Elle ne rentre pas toutefois dans le cadre des regroupements familiaux ou les femmes étaient considérées par les stéréotypes féminins comme des accompagnantes invisibles, dépendantes et inactives. La non-visibilité de la migration féminine trouve ses origines dans le stéréotype de la femme considérée comme économiquement inactive et dépendante de l'homme (Antoine et Sow, 2000). Tout d'abord, la signification du terme « féminisation » n'est pas toujours claire alors que la plupart des études le comprennent comme une augmentation de la part des femmes parmi les migrants (Castles et Miller, 1998; Boyd, 2006; Alexander et Steidl, 2012), d'autres s'en servent pour désigner la hausse des niveaux absolus de mobilité féminine (FNUAP, 2006), tandis que pour d'autres encore il représente plus particulièrement un renforcement de la mobilité économique

¹¹ Babatunde Osotimehin est le directeur exécutif du fond des nations unies pour le développement (UNFPA). C'est lui l'auteur de cette formule : « la migration porte un visage humain, et c'est celui d'une femme. »

des femmes (Piper, 2005; Verschuur, 2013). Ainsi, Alexander et Steidl (2012, p. 224) poussent cette idée un peu plus loin quand ils affirment que la féminisation de la migration est un processus dynamique au sein duquel « *les courants migratoires internationaux auparavant dominés par les hommes deviennent progressivement plus équilibrés, voire majoritairement féminins* ». Il s'agit en réalité des femmes entrepreneuses dans la migration. Leur migration est liée à des projets économiques ou à des raisons d'ordre professionnel et non pour des raisons de réunifications familiales. Etant confrontées au problème accru de divorce et à la précarité de l'emploi, les femmes décident de partir en émigration pour augmenter leurs revenus et leur statut. En conséquence, elles occupent des postes qui sont en quelque sorte le prolongement des postes qu'elles occupaient au sein des familles mais cette fois-ci avec une rémunération. Bien que les migrations féminines internationales ne constituent pas un phénomène nouveau, les femmes ont longtemps été ignorées des recherches sur les migrations (Boyd et Grieco, 2003 ; Morokvasic, 2008). Les hommes étaient perçus comme les seuls protagonistes de la mobilité internationale tandis que les femmes restaient au pays ou suivaient passivement leur mari. Cependant, depuis les années 1980, la littérature est plus attentive aux femmes et montre qu'il existe une féminisation de plus en plus importante des flux migratoires dans le monde (Castles et Miller, 1998; Piper, 2005) et considère généralement les migrations comme autonomes lorsque le projet migratoire vise à satisfaire les besoins économiques individuels des migrantes (Le Jeune et al. 2005) et lorsque la femme migre seule, pas avec son mari ou pour le rejoindre à l'étranger (Piper, 2005). Cependant, des études montrent que la limite entre le migrant qui rejoint un membre de sa famille et l'« agent économique autonome » n'est pas toujours claire (Hondagneu-Sotelo, 1994). D'un côté, les femmes qui suivent leur mari peuvent prendre un emploi dans le pays de destination, ce qui nuance le caractère de « dépendance » de la migration (Oso Casas, 2004); de l'autre, les réseaux personnels peuvent jouer un rôle important dans la mobilité des femmes seules, ce qui nuance le caractère « autonome » de leur migration (Comoé, 2005). En conséquence, les femmes qui migrent cherchent à remettre en cause la structure sociale du ménage de départ comme le justifie Ba (2008). Ce dernier montre comment les femmes sénégalaises wolof tendent à défier l'organisation traditionnelle et la structure familiale du ménage grâce à leur autonomie sociale et financière croissante comme par exemple l'autorité et la chefferie des hommes dans le ménage.

Il y a aussi une transformation de la relation hiérarchique entre aîné (e) et cadet (e). Les sociétés ouest-africaines ont longtemps été qualifiées de gérontocratiques. Ainsi, les hommes des générations les plus anciennes et certaines femmes âgées prenaient de multiples décisions

concernant leurs cadets et cadettes. Ces cadets et cadettes dépendaient largement des aînés masculins pour l'accès aux ressources, la pratique religieuse, leurs choix matrimoniaux... Peu à peu, la scolarisation des cadets, la monétarisation, l'arrivée des religions du livre ont contribué à transformer en profondeur les relations entre aîné(e)s et cadet(te)s. La relation d'ainesse sociale est une relation hiérarchique qui unit deux individus de génération différente. En Afrique, l'âge et le statut social restent des référentiels importants dans cette relation dans la mesure où ce sont eux qui confèrent l'autorité (Akindès, 2004). Cette autorité devient forte lorsqu'elle est complétée par la possession et la « capacité redistributive de ces biens » (Meillassoux : in Attané, 2009). En somme la relation d'ainesse sociale serait celle qui associe les variables âge; possession de biens matériels et volonté de partage de ces biens. Dynamique face à l'évolution des sociétés africaines, ce type de relation a connu quelques transformations depuis l'avènement de la colonisation et de l'alphabétisation de masse en Afrique, le niveau d'instruction. Dès 1960, Claude Meillassoux montre de quelle manière l'ainesse sociale est une institution qui associe certes l'autorité à l'âge mais aussi à la possession de biens matériels. Parallèlement, il souligne l'aspect dynamique de cette relation hiérarchique, relation qui n'est jamais acquise définitivement et dont les mécanismes de maintien concourent à la fragilisation. La circulation des biens est une des modalités qui assurent le pouvoir des aînés sociaux (Attané, 2002, 2003) et qui reconfigure la relation d'ainesse. Parce que la possession des biens (droit sur la terre, droit sur les céréales produites, possession des troupeaux) témoigne de la position d'aîné dans la période précoloniale, elle devient avec la période coloniale et la monétarisation progressive de ces sociétés l'attribut essentiel de l'ainesse sociale. L'âge ou le rang de naissance dans la fratrie restent des critères essentiels d'ainesse sociale mais la possession des ressources financières et leur capacité redistributive sont aujourd'hui déterminantes pour l'obtention du statut d'aîné social, pour les hommes et davantage encore pour les femmes. Les modalités d'accession à l'ainesse sociale se sont diversifiées, tout au long du vingtième siècle, sans s'exclure mutuellement. L'accession au savoir scolaire, à des ressources financières par le biais du commerce ou de la migration ont institué de nouvelles modalités d'ascension sociale.

Suite à cette présentation sommaire sur le phénomène migratoire et les transformations des rapports sociaux de sexe ainsi que les mutations des relations hiérarchiques entre aîné(e)s et cadet(e)s, il est important de faire un inventaire des différentes disciplines qui s'intéressent à ce phénomène présenté comme un fait social total (Sayad, 1999)¹².

¹² SAYAD Abdelmalek., 1999, *la double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil.

Cet inventaire va consister à donner dans l'étude du phénomène migratoire les principaux faits qui attirent l'attention des différents chercheurs inscrits dans les différentes disciplines que ce soit les démographes, les géographes, les historiens, les économistes, les juristes.

Les démographes, soucieux de l'équilibre planétaire, vont présenter l'immigration comme un fait de peuplement qui permet de rééquilibrer les forces productrices en ce sens qu'elle favorise l'occupation d'espaces jusque-là inoccupés : c'est le cas avec la migration canadienne. L'Etat du Canada, étant conscient de la grandeur et de la largeur de son territoire, et ayant une population limitée, fait appel aux migrants pour occuper les surfaces nouvellement aménagées. Pour ce faire, le gouvernement canadien a mis en place une législation et est allé jusqu'à ouvrir des agences un peu partout dans le monde afin de faciliter la venue en migration des personnes remplissant les conditions requises. Ce gouvernement a même fait du migrant un parvenu, c'est-à-dire une personne bénéficiant des mêmes droits que les canadiens de naissance. Nous pouvons soutenir que le Canada est un Etat populationniste en ce sens qu'il est favorable à l'accroissement de la population (par immigration). A l'instar des grands empires qui procédaient par conquête pour agrandir leurs territoires et avoir des personnes pour les mettre en valeur, le Canada fait appel au migrant pour valoriser ces espaces nouvellement aménagés.

Toujours est-il, selon les démographes, que la migration est un facteur très important pour le renouvellement des générations (I. Steiner, A. Watkins, G. D'Amato, 2013)¹³. Avec des taux d'accroissement de la population très faibles (Allemagne), certains pays seront obligés de faire appel à la migration pour renouveler leurs générations. Ces pays seront confrontés, en un moment de leur histoire, à un problème de vieillissement de la population et à tous les dangers économiques que cela engendrerait. Pour maintenir leur économie à un bon niveau grâce à une main-d'œuvre abondante, ces Etats seront obligés de faire appel aux migrants. La migration dans ce cas est une solution providentielle. C'est ce qui nous permet d'affirmer qu'elle est aussi importante que le taux de natalité dans l'accroissement de la population d'un Etat.

De plus, à travers la théorie de la pression créatrice (Boserup, 1960), les démographes montrent que le surplus de population n'est pas toujours un danger comme le pensent les politiques antinatalistes, mais peut être un avantage. Boserup, défenseur de cette théorie, à partir de l'observation des économies agricoles africaines soutient que c'est la pression démographique, en quelque sorte l'accroissement de la population (la migration en fait partie),

¹³ Ilka Steiner, Aronne Watkins, Gianni D'Amato. Démography, resources and the meaning of the migration : a bibliographic study, October 2013.

qui amène la population à évoluer et à adopter de nouveaux systèmes de production. Cette théorie stipule que sans augmentation de sa densité démographique, une société n'est pas prête à changer ses modes de production étant donné que tout changement nécessite un surplus de travail. Il n'est accepté que lorsque seulement la pression démographique n'offre aucune alternative. Ce qui n'est pas le cas dans une population clairsemée. L'exemple du Viet Nam en est la parfaite illustration. Avec une multiplication de sa population par 2,8% entre 1960 et 2007, ce pays est pour autant devenu un nouvel exportateur de riz. L'utilisation de la charrue dans les pays du nord en un moment de leur histoire prouve de l'ingéniosité de cette population pour prendre en compte dans sa production l'augmentation de sa population. La pression créatrice peut être forte sans pour autant compromettre l'amélioration du sort des populations, d'où la notion de pression créatrice. Par ailleurs, les politiques anti-migratoires ne retiennent pas trop souvent cet aspect positif puisqu'elles perçoivent le migrant comme un danger potentiel. Or, ce dernier constitue un marché de consommation qui doit être exploité (Audrey Aknin)¹⁴.

Les limites de cette théorie se trouvent dans la stigmatisation systématique du migrant. Généralement, il est considéré comme une personne sans ressources économiques énormes et notamment en quête de travail. On peut donc affirmer, pour qu'il soit un marché, il doit d'abord s'intégrer économiquement et socialement. Cela est parfois très difficile en raison du taux de chômage élevé dans les pays d'accueil. C'est pour cela que le migrant est assimilé par les autochtones à un concurrent déloyal puisqu'il est prêt à tout faire et à n'importe quel prix. L'autre limite se situe au niveau de l'espace. Le migrant est celui-là qui quelquefois préfère s'installer en ville. Alors que nous savons bien que les villes manquent d'espace et ont du mal à contenir leurs populations. Aussi cette augmentation de la population n'est-elle pas une « pression créatrice ». Elle est plutôt un danger pour cette ville.

Les géographes, quant à eux, accordant une grande importance à l'espace, s'intéressent à la migration en tant que déplacement de population d'un espace à un autre (R. Brunet, 2000)¹⁵. Ainsi, ils ont distingué plusieurs formes de migrations selon l'espace de départ et l'espace d'arrivée. Parmi ces formes nous pouvons citer la migration interne qui consiste à se déplacer à l'intérieur de son pays, la migration sous régionale consistant à sortir de son pays pour migrer

¹⁴Audrey Aknin. « *Dynamiques migratoires et développement durable : vers de nouvelles réflexions.* » Dans l'introduction de ce travail, ce dernier montre comment un surplus de population peut être un avantage pour un pays à condition que celui-ci parvienne à adapter sa production à sa nouvelle population.

¹⁵ Roger Brunet. *Géographie des migrations ou l'antimonde en crue ; Migrations et errances*, Paris, Grasser, 2000.

vers un autre pays de la sous-région, la migration continentale, qui comme son nom l'indique, concerne les déplacements à l'intérieur du continent et les migrations intercontinentales dans lesquelles l'individu quitte un continent pour un autre.

La migration interne est souvent la conséquence des écarts de développement dans les Etats. Souvent les gouvernants ont du mal à développer d'une manière homogène l'ensemble du territoire qui est soumis à leur autorité. De manière naturelle (cette localité a plus de potentialités que d'autres), ou volontaire (à cause du clientélisme politique), les dirigeants prennent le choix de développer une localité et non une autre. Ce qui provoque un déséquilibre national. La population des autres localités, devant fuir le chômage et la pauvreté, migrent vers les milieux qui offrent beaucoup d'avantages. Dans la plupart des cas, ces mouvements se font des campagnes vers les villes, d'où le nom « d'exode rural ».

Cependant, ces mouvements ne se font pas exclusivement des campagnes vers les villes. Certains milieux, en raison de leurs potentialités naturelles (même dépourvus d'infrastructures dignes de ce nom), parviennent à attirer des migrants venus de différents horizons. C'est le cas de la Casamance. Région non encore développée, ce qui est d'ailleurs la principale revendication du Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance (MFDC) selon Geneviève Gasser (2002)¹⁶. Cette partie du Sénégal parvient à attirer des migrants qui sont particulièrement attirés par sa nature clémente. Cet exemple nous ramène en quelque sorte au rôle historique du bassin arachidier du Sénégal qui pendant longtemps a alimenté la migration à l'intérieur du pays.

Hormis la migration interne aux Etats, il y a celle qui consiste à traverser sa frontière pour entrer dans un pays limitrophe plus connue sous le nom de migration sous régionale. Tout comme la migration interne, celle-là ne se fait pas dans un grand ensemble. Elle nécessite moins de moyens que celles qui se font dans des grands ensembles. Souvent, ces déplacements se font sans beaucoup de tracasseries administratives car les Etats appartenant à un même ensemble mettent en place des politiques favorisant les déplacements des populations dans cet ensemble même si elles ne sont pas toujours respectées (la CDEAO).

A l'exception des politiques favorisant les déplacements de la population, il y a une réalité singulière : les frontières africaines sont parfois poreuses. Les populations font des va-et-vient tous les jours au niveau des frontières soit pour rejoindre des proches, soit pour

¹⁶ GASSER Geneviève, *Etre jeune à Ziguinchor*, Autre part, 2001/2 n°18, pp.135-150.

rejoindre les champs durant la période des pluies. La colonisation n'est pas étrangère à ce phénomène.

Lors du ‘partage de l’Afrique’, les colons n’avaient pas pris en compte les dynamiques de peuplement des espaces. En conséquence, des personnes de la même famille (la famille africaine étant très large) qui autrefois vivaient dans le même village vont se retrouver de part et d’autre de la frontière, Mamoudou Gazibo (2018)¹⁷.

L’instabilité de l’Afrique est le principal vecteur de cette forme migratoire. En cas d’instabilité, à cause des cataclysmes naturels (inondation...) ou des conflits, les migrants (réfugiés) vont dans le pays le plus proche de façon à ne pas perdre tout contact avec la localité d’origine. Cette migration peut aussi se faire entre deux pays qui n’ont aucun lien historique et qui n’ont pas de frontières communes mais appartenant au même ensemble. C’est le cas des Ghanéens présents au Sénégal. L’histoire nous a montré qu’il n’existe aucun lien étroit entre ces deux peuples si différents du point de vue linguistique, culturel... La présence des Ghanéens au Sénégal nous permet de déclarer qu’il n’y a pas que les facteurs affectifs existant entre deux peuples qui peuvent inciter les populations à migrer dans un sens ou dans l’autre.

Le fait de ne pas trop s’occuper des facteurs affectifs de la migration est plus visible dans la migration continentale. Dans cette migration, le migrant peut quitter un coin pour un autre coin du même continent. C’est l’exemple des Sénégalais présents en Afrique du Sud. La migration intercontinentale est généralement économique puisqu’elle est fréquemment analysée dans un cadre macro-économique. L’analyse macro-économique fait du migrant une personne qui quitte un pays « pauvre » pour un pays « riche ». Mais ces notions de pays développés et de pays sous-développés ne structurent pas la migration. Des Nigériens sont enregistrés au Sénégal, et pourtant le Nigéria est plus développé que le Sénégal.

Un migrant intercontinental est celui-là qui a quitté son continent pour un autre. L’Europe et les Etats-Unis d’Amérique ont longtemps alimenté et continuent d’alimenter cette migration non pas en terme de candidats à la migration, mais en terme de pays d’accueil. Le rôle joué par ces continents dans cette forme migratoire peut avoir une explication historique. Durant la période esclavagiste, les esclaves arrachés à leur continent avaient comme point de chute les plantations nord-américaines, d’où la diaspora négro-africaine des Amériques. Après

¹⁷ GAZIBO Mamoudou, INTRODUCTION A LA POLITIQUE AFRICAINE : L’historicité de l’Etat et les enjeux de la gouvernance, 2018, p.292

l'abolition de l'esclavage et durant la colonisation, les Africains vont migrer vers les pays d'Europe soit dans le cadre des formations, soit pour la libération de certains pays comme ce fut le cas de la France avec les tirailleurs sénégalais.

Les historiens s'intéressent à la migration pour comprendre les dynamiques de peuplement de la terre. Ainsi, ils affirment que l'Afrique a été peuplée par une vague migratoire partie d'Egypte. Plus près de chez nous, en Casamance, la présence de Mandings dans une localité qui historiquement appartenait aux Bainounck s'explique par l'invasion des Maliens comme nous l'avons expliqué antérieurement. Evidemment, l'invasion engendre la migration puisqu'elle ne peut avoir lieu sans la migration des envahisseurs. L'invasion parfois même crée une migration des peuples autochtones obligés de se retrancher dans certaines parties pour échapper à la domination des conquérants.

En ce qui concerne les juristes, ils s'intéressent à la légalité ou non de la migration. A ce propos, ils utilisent deux termes intéressants : la migration légale et la migration illégale ou clandestine.

Un migrant est déclaré légal quand il dispose de tous les papiers qui attestent sa présence dans sa localité hôte. Pour avoir ses papiers, le candidat à la migration est obligé de faire plusieurs mouvements alternatifs dans les ambassades et les consulats. Ces déplacements confus d'entrée et de sortie sont accompagnés de fourniture de dossiers et des questions sur les motivations migratoires du candidat. Dans ce but, le candidat est accepté et obtient un visa afin d'intégrer son pays d'accueil sans être inquiété.

« Le migrant clandestin ou illégal se trouve à l'opposé du migrant légal. Ce dernier fait souvent appel aux voies les moins coûteuses et les plus dangereuses. La fourniture de dossiers de candidature à la migration étant très chère et impliquant obligatoirement une longue patience, le clandestin, ne disposant pas de tous ces moyens et étant trop pressé de partir gagner son pain, met en place des systèmes qui lui permettent de passer entre les mailles du filet. L'événement le plus récent est l'émigration clandestine des Sénégalais en Espagne plus connue sous le nom de « *Barça mba barsakh* » (Barcelone ou la mort)¹⁸. Ce choix n'est pas sans conséquence étant donné que beaucoup de personnes y ont perdu la vie. Les exemples qui nous permettent d'étayer nos propos sont nombreux : les tragédies au large de l'île de Lampedusa, les nombreux disparus dans le désert en voulant rejoindre l'Espagne, les Guinéens morts dans la soute à bagages d'un

¹⁸ « *Barça mba barsakh* » : c'est une expression en wolof qui signifie littéralement Barcelone ou la mort.

avion de transport à destination d'Europe... Le calvaire de ces migrants ne se limite pas qu'à la traversée. Une fois sur place, ces clandestins, comme on les appelle, sont toujours obligés de fuir la police pour échapper à toute arrestation qui sera inévitablement sanctionnée par un rapatriement souvent précédé d'un emprisonnement, Doudou Gueye (2019)¹⁹ et Abdoulaye Ngom (2017)²⁰. »

La migration ayant souvent principalement un fondement économique, il n'est guère étonnant que des économistes s'intéressent à ce phénomène. L'argent est le principal motif de la migration. C'est pour cela que lorsque nous demandons aux personnes concernées les raisons de leur migration, elles évoquent de manière générale des raisons financières pour la justifier.

Les économistes se sont saisis de ce volet économique de la migration et nous ont gratifiés d'une théorie très importante dans ce domaine. Il s'agit de la théorie néoclassique au sein de laquelle se trouvent l'analyse macro-économique et l'analyse micro-économique.

L'analyse macro-économique est apparue au 19ème siècle et est l'apanage des économistes. Selon eux, il y a migration internationale parce qu'il existe une inadéquation entre la main-d'œuvre et la demande de l'emploi. Dans ce cas, la migration n'est que le facteur permettant de rééquilibrer ce déséquilibre déjà existant entre la main-d'œuvre disponible dans un milieu et l'emploi existant dans un autre milieu. Cette théorie est résumée dans cette formule célèbre :

$$EI = Mo - \text{dem de } w$$

EI : Emigration Internationale

Mo : Main-d'œuvre

dem de w : demande de travail

Ceci nous permet de souligner que c'est un problème d'équilibre qui sous-tend la migration selon la vision macro-économique. Nous sommes dans ce cas dans une logique économique fondée sur l'équilibre de marché avec beaucoup de capitaux en circulation (que ce soit humain ou économique), régulés par une main invisible (Adam Smith). C'est l'explication

¹⁹ Gueye, D. (2019), *Le trafic de migrants en Casamance au Senegal*, Migrating out of Poverty bulletin politique, août 2019.

²⁰ Abdoulaye, N. (2017), *Les tentatives d'émigration par la mer de jeunes Sénégalais de Casamance*, Revue des sciences sociales, RAMI.

fondamentale en un moment donné de la migration des Européens du sud vers l'Europe de l'ouest, des africains vers l'Europe, des nord irlandais vers les Etats-Unis d'Amérique...

L'équilibre ici se fera de la manière suivante : les migrants quittent les zones à forte main-d'œuvre (zones périphériques) pour celles à fort capital humain car ayant beaucoup de compétences humaines. Ce qui est important, c'est que nous sommes dans une conception de capital humain, c'est-à-dire l'ensemble des compétences professionnelles dont disposent les travailleurs. Il est important de noter que des personnes avec un bon capital humain peuvent décider de quitter leur zone pour une autre avec une main-d'œuvre abondante. Dans ce cas, on dit de ces derniers qu'ils sont partis produire du développement.

L'analyse macro-économique rejoint en quelques points la thèse des scientifiques défenseurs de la théorie de la dépendance. Ces scientifiques, avec à leur tête Samir Amin, Gunder Frank et les autres, donnent à cette forme migratoire un fondement historique axé sur les rôles assignés par le centre à la périphérie dans le temps. Pour eux, les migrants quittent la périphérie (zone du sud ou pays pauvres) pour le centre (Occident, pays riches) car ce phénomène date de l'esclavage, de la colonisation et même de la néo-colonisation périodes pendant lesquelles l'Occident a toujours assigné un rôle à la périphérie.

Ces scientifiques affirment que le rôle assigné à la périphérie par le centre, durant la période esclavagiste, était la fourniture des esclaves. C'est durant cette période que l'Afrique s'est fait prendre tous ses vaillants fils qui étaient censés produire le développement. En essayant de le rapporter à l'analyse macro-économique, nous voyons ici qu'il y a une régulation du marché qui s'est faite non par une main invisible comme le dit Adam Smith, mais par une main visible pour répondre au besoin de main-d'œuvre existante.

Durant la période coloniale, la périphérie se verra attribuer une double fonction. Elle doit fournir le centre en matières premières comprises comme l'ensemble des cultures vivrières que l'Occident avait introduites en Afrique, la totalité des pierres précieuses et la gomme arabique. Elle doit également lui donner des hommes valides en abondance pour libérer certains pays de la domination d'autres. La France a convoyé pendant les deux guerres mondiales des Africains dans la métropole pour ensuite les mener au front dans la lutte de libération de l'invasion nazie. Ces scientifiques ne soulignent que le rôle de fournisseur de matières premières est toujours d'actualité. On peut donc affirmer qu'il n'est pas étonnant de voir les Africains migré vers ces zones puisqu'ils ont toujours été les régulateurs du marché.

L'analyse micro-économique, quant à elle, met l'accent sur le migrant pris individuellement. Ainsi, le migrant est présenté comme un acteur rationnel, capable de présenter les avantages et les désavantages de sa migration et de choisir l'endroit où ses compétences ont plus de chances d'être monnayées. Dans son choix, le migrant, étant intéressé par le gain de l'argent, s'interroge sur le salaire qu'il est susceptible de gagner par rapport à ses compétences. Cette théorie paraît très pertinente en s'intéressant au cas des chirurgiens qui quittent leur pays pour la France où les salaires sont plus élevés. C'est aussi la raison fondamentale de la présence des infirmiers et médecins africains en Europe.

1.3) Problématique

En raison de la présence et de la persistance du conflit depuis plus de trente années en Casamance beaucoup de personnes vont quitter leurs localités d'origine pour fuir les persécutions ou les violences dont ils sont victimes. Les économies locales se verront détruites. Ce conflit, est à l'origine de nombreux déplacements de populations, accentuant du coup le sous-développement de la région. *« Les difficultés d'accès au marché de l'emploi persistent, avec une très forte concurrence dans presque tous les secteurs d'activité. Cette tendance est aussi observable dans les autres régions du pays où les individus éprouvent d'énormes difficultés à trouver un emploi, en particulier dans la fonction publique, puisque la demande y est très largement supérieure à l'offre. Dans ce contexte, la plupart des jeunes s'orientent vers des activités journalières avec de faibles revenus comme l'activité de cireurs de chaussures, laveurs de voitures, marchands ambulants qui sont de plus en plus nombreuses dans les villes. Dans tous les quartiers de la région, le développement d'ateliers de mécanique, de menuiserie, d'artisanat, reflète le manque d'opportunités professionnelles pour les jeunes. Faible revenu, précarité et risques liés au métier exercé caractérisent ces activités de survie. Même si ces activités permettent aux jeunes de gagner de l'argent, il n'en demeure pas moins que ces ressources sont insuffisantes pour qu'ils subviennent à leurs besoins et à ceux de leur famille. C'est l'une des raisons pour lesquelles certains parents mobilisent une bonne partie de leurs ressources afin de financer les projets migratoires de leur enfant, malgré les dangers considérables que présente l'émigration. Du fait de cette situation économique et sociale extrêmement précaire, notamment pour les jeunes de cette région, l'émigration s'impose comme étant une alternative jugée crédible vers la réussite, peu importe les risques, si toutefois que le candidat arrive à bon port. »* (A. NGOM, docteur en sociologie à l'UASZ).

Qu'en est-il pour la migration internationale proprement dite qui nous intéresse dans ce mémoire? Les migrations internationales du Sénégal remontent à la première guerre mondiale où de nombreux sénégalais ont servi dans l'armée française en tant que tirailleurs (Robin et al.2000)²¹. Les flux se sont intensifiés après l'indépendance, particulièrement vers certains pays africains connaissant une période de prospérité économique et vers la France, où l'industrie automobile en pleine expansion avait besoin de travailleurs (Pison et al. 1997)²². La migration internationale généralement liée au travail est souvent pensée au masculin où les hommes étaient perçus comme les seuls protagonistes de la mobilité internationale tandis que les femmes restaient au pays ou suivaient passivement leurs maris. Selon les normes traditionnelles de références des deux sexes, l'homme est érigé en chef de famille et doit en assurer le soutien financier et l'entretien de son épouse ou de ses épouses. L'homme est le principal pourvoyeur des ressources du ménage tandis que la femme est gardienne du foyer et doit se soumettre à lui. L'absence prolongée des hommes du fait de la migration internationale peut éventuellement entraîner un changement dans les rapports de pouvoir au sein du ménage et une redéfinition des divisions sexuelles traditionnelles du travail. Les femmes seraient amenées à assumer des tâches et des rôles généralement attribués aux hommes, gagnant ainsi en pouvoir de décision et de gestion. Les transferts de fonds des migrants ont augmenté la capacité financière des ménages, les «transferts sociaux» (Levitt, 1998)²³, sous la forme de normes et de valeurs, ont modifié la position de la femme en améliorant son statut au sein de la famille. La migration des hommes intensifie la participation économique des femmes restées au pays et dans beaucoup de ménages, ce sont les activités génératrices de revenus exercées par les femmes, peu reconnues, qui participent à améliorer leur autonomie économique, qui amènent un soutien matériel crucial et aident à financer la migration même de leurs maris.

Hormis le regroupement familial, ce sont les difficultés économiques et politiques qui mettent les femmes sur les chemins du départ. Les femmes sont désormais contraintes non seulement de se prendre en charge mais aussi de venir en aide aux familles dans lesquelles les hommes sont au chômage ou n'ont jamais eu l'opportunité de trouver un emploi. Avec la montée du chômage des hommes, les femmes se sont vues contraintes de prendre en charge les responsabilités de leurs maris, de sortir de la sphère domestique et d'accepter toutes sortes de

²¹ Robin N., Lalou F., Ndiaye M., 2000, *Les déterminants de l'émigration internationale au Sénégal*, Sénégal, Eurostat-IRD-DPS, 160 p.

²² Pison G., Hill K., Cohen B., Foote K., 1997, *Les changements démographiques au Sénégal*, Paris, Ined, Cahier n° 138, 240 p

²³ Levitt, P. 1998. «*Social Remittances: Migration Driven Local-Level Forms of Cultural Diffusion*», *International Migration Review*, 32, 4: 926-48.

petits emplois. Dans bien des cas, la seule possibilité pour les femmes de construire un avenir est de s'engager dans la migration. La migration des femmes serait révélatrice de l'incapacité des hommes à faire face, seuls, aux besoins quotidiens du ménage. La participation des femmes à la migration s'effectue selon différents modes opératoires. Ainsi, deux catégories de femmes doivent cependant être soigneusement distinguées chez celles qui participent effectivement à la mobilité internationale : les femmes qui migrent de façon individuelle premièrement et deuxièmement les femmes qui sont impliquées dans le déplacement par leur statut de dépendant fondé sur le mariage, la parenté, etc. Celles-ci sont regroupées sous le terme générique d'accompagnantes.

A partir de cette classification, nous nous poserons une série de questions pour rendre notre problématique de recherche pertinente. Notre question centrale est comment la migration modifie la structure sociale traditionnelle du ménage d'origine du migrant ? A cette question centrale de recherche, nous ajouterons les questions spécifiques de recherche que sont : dans quelle mesure la migration et les transferts de fonds transforment les rapports sociaux traditionnels de genre ? Comment la migration et les transferts de capitaux reconfigurent la relation hiérarchique entre aîné(e)s et cadet(e)s ? Quelles sont les difficultés que suscitent la migration et les transferts monétaires au sein des ménages du migrant ?

Nous avancerons des hypothèses qui ne sont que des réponses provisoires à ces questions posées. L'hypothèse principale est la suivante : La migration serait au cœur des modifications sociales traditionnelles des ménages d'origine du migrant. Les hypothèses secondaires sont les suivantes : la migration et les transferts de capitaux changeraient les rôles traditionnels sexuels du travail des femmes bénéficiant un gain d'autonomie et de pouvoir de décision. Ensuite, l'affaiblissement de l'autorité des aînés sur les cadet(e)s ou la reconfiguration de cette relation hiérarchique serait lié à la possession des ressources financières et leurs capacités distributives. Enfin, les difficultés aux seins des ménages d'origine du migrant seraient inhérentes à la dépendance, à la gestion, à l'absence de transferts de fonds ainsi qu'à l'absence prolongée du migrant du fait de la migration.

Les objectifs de cette étude consistent à montrer :

- ✓ les transformations sociales traditionnelles des ménages d'origines du migrant;
- ✓ les changements des rapports sociaux traditionnels de genre;
- ✓ les mutations des relations hiérarchiques entre aînés et cadets;
- ✓ les difficultés autour de la migration et des transferts de fonds au sein des ménages bénéficiaires;

1.4) Conceptualisation et définition des mots clés

1.4.1) Migration

La migration consiste à quitter sa localité pour une autre localité (à l'intérieur du même pays), à quitter son pays pour un autre pays, son continent pour un autre continent. Ces déplacements sont motivés par des raisons liées à l'emploi, à la formation ou des questions sécuritaires. L'OIM (Organisation Internationale des Migrations) nous demande de nous intéresser à trois facteurs pour une meilleure compréhension de la migration. Il s'agit de la nature du déplacement, des objectifs du migrant dans son déplacement et du temps qu'il compte faire en migration. Ces trois facteurs mis en avant par l'OIM nous permettent de distinguer une migration forcée d'une migration volontaire à travers la nature du déplacement. Souvent, bien que certaines personnes décident de migrer volontairement, les déplacements des migrants sont forcés par un certain nombre de facteurs dont ils n'ont aucune maîtrise. C'est le cas des réfugiés et déplacés de guerre. C'est aussi le cas lors des catastrophes naturelles à l'image du tremblement de terre en Haïti. L'intérêt porté aux objectifs du migrant permet aux chercheurs de différencier une migration de travail d'une migration de formation. De plus en plus, certaines personnes dans des professions spécifiques partent en migration pour bénéficier d'une meilleure formation. C'est aussi le cas des étudiants qui n'hésitent plus à sortir de leurs pays pour finir leurs études. Ici l'objectif de la migration est la formation contrairement aux migrants qui vont chercher du travail. Le temps en migration revêt une importance capitale. Il distingue le migrant d'installation dont le séjour est de longue durée du migrant saisonnier et du touriste. La migration saisonnière consistant à s'installer dans une localité pour une saison bien déterminée est différente du tourisme dont le séjour est de plus ou moins trois mois. Dans tous les cas, le touriste vient pour des loisirs et non pour chercher un travail.

La migration englobe plusieurs espaces dont celui de départ et celui d'arrivée, d'où les termes d'émigration et d'immigration. Il est important de signaler qu'un migrant est à la fois émigré et immigré. On parle d'émigration quand on se situe dans la localité de départ du migrant (exemple des Sénégalais qui quittent le pays). Le terme d'immigration est utilisé lorsqu'on est dans la localité d'arrivée (exemple des Sénégalais présents en France qui est une de leur destination la plus prisée).

1.4.2) Transferts de fonds

Communément appelés les rémittences, les transferts de fonds sont des sommes d'argent envoyées par les migrants à leurs familles restées dans leurs pays d'origine. L'Afrique Sub-saharienne est l'une des régions du monde qui bénéficient de plus en plus de ces flux financiers²⁴. Ces envois d'argent des migrants sont pour bien des pays une source de financement extérieur d'une importance considérable à l'instar des investissements directs étrangers. Les transferts des migrants constituent la deuxième source de capitaux étrangers vers l'Afrique sub-saharienne derrière l'investissement étranger direct (IDE) et devant l'Aide Publique au Développement (APD)²⁵. Les transferts de fonds envers l'Afrique sub-saharienne ont, en effet, été plus importants que l'aide publique au développement depuis le début des années 1990. De plus, les transferts effectués de manière informelle vers l'Afrique, correspondraient à un chiffre supérieur ou égal aux transferts officiels. Ces importantes sommes d'argent acheminées par des canaux informels ne sont pas comptabilisables, par conséquent, il devient difficile d'estimer leurs valeurs réelles. Pour ce qui concerne le Sénégal, les flux des transferts n'ont cessé d'augmenter ces dernières années. Les transferts de fonds ont atteint plus de 1000 milliards, selon le rapport 2017 de la Banque africaine de développement (BAD).

1.4.3) Economie

Autrefois présenté comme l'« administration d'un foyer », l'économie est une activité humaine qui consiste en la production, la distribution, l'échange et la consommation de biens et de services. Cependant, le mot est polysémique, il peut désigner l'épargne et la réduction des dépenses. Parfois, il renvoie aux études économiques, à l'économie d'une entreprise ou à celle

²⁴ Rapport 2009 de la Banque Africaine de Développement sur le développement en Afrique.

²⁵ Rapport 2008 de la Banque Mondiale, OCDE 2008

étatique. Toutefois, nous allons l'utiliser dans son acception moderne divisée en microéconomie et en macroéconomie. La microéconomie renvoie à l'étude des comportements individuels tandis que la macroéconomie est de plus en plus appliquée au corpus d'analyse et de gestion de nombreuses organisations humaines qui peuvent être la puissance publique, les entreprises privées, les coopératives etc. dans certains domaines tel la finance, le développement des pays, l'environnement, le marché du travail, la culture, l'agriculture...etc.

1.4.4) Genre

Le terme « genre », est un concept sociologique en mouvement permanent, et donc sans définition figée. Il ne signifie pas « femmes » et il n'exclut pas les hommes : ils y sont inclus. Il exprime les rapports sociaux entre hommes et femmes qui se fondent sur des valeurs et des normes attachées au féminin et au masculin et acquises par la culture. Ces rapports sont en constante mutation selon l'époque et le lieu : nous ne pensons pas de la même manière que nos grands-parents et une femme ou un homme japonais ne se comporte pas de la même façon qu'une femme ou un homme camerounais. Les principes, les valeurs, les croyances, les comportements évoluent et sont ancrés dans un contexte bien précis.

1.4.5) Aïnesse sociale

La relation d'aïnesse sociale est une relation hiérarchique qui unit deux individus de génération différente. Les sociétés ouest-africaines ont longtemps été qualifiées de gérontocratiques. Ainsi, les hommes des générations les plus anciennes et certaines femmes âgées prenaient de multiples décisions concernant leurs cadet(e)s et cadett(e)s. Ces cadets et cadettes dépendaient largement des aînés masculins pour l'accès aux ressources, la pratique religieuse, leurs choix matrimoniaux... Peu à peu, la scolarisation des cadets, la monétarisation, l'arrivée des religions du livre ont contribué à transformer en profondeur les relations entre aîné(e)s et cadet(te)s, aînés et cadettes. Il y a une mutation de cette relation hiérarchique au fur du temps parce qu'en effet, la possession des biens (droit sur la terre, droit sur les céréales produites, possession des troupeaux) qui témoignait la position d'aîné dès la période précoloniale, elle devient avec la période coloniale et la monétarisation progressive de ces sociétés l'attribut essentiel de l'aïnesse sociale. L'âge ou le rang de naissance dans la fratrie restent des critères d'aïnesse sociale importants mais la possession des ressources financières

et leur capacité redistributive sont aujourd'hui déterminantes pour l'obtention du statut d'aîné social, pour les hommes et davantage encore pour les femmes. Les modalités d'accession à l'aînesse sociale se sont diversifiées, tout au long du vingtième siècle, sans s'exclure mutuellement. L'accession au savoir scolaire et la possession des ressources financières par le biais de la migration ou du commerce ont institué de nouvelles modalités d'ascension sociale.

Chapitre II. Cadre méthodologique

2.1) Méthodologie

Notre étude s'inscrit dans un cadre qualitatif. Pour ce faire, nous allons utiliser la démarche hypothético-déductive qui consiste à émettre des hypothèses, à recueillir des données, puis à tester les résultats obtenus pour réfuter ou appuyer les hypothèses. Elle est considérée comme une démarche classique des sciences sociales et est d'une importance capitale en ce sens qu'elle donne la possibilité au chercheur de vérifier ses hypothèses par l'existence des faits. Cette démarche est composée de plusieurs étapes déclinées ci-dessous.

Le chercheur pose d'abord une question centrale de recherche, ensuite il procède par induction ou déduction en fonction des connaissances empiriques qu'il possède, avant d'être amené à adopter ou à construire une théorie tout en formulant une ou des hypothèse(s) à valider ou à infirmer empiriquement par des tests. La validation ou l'invalidation des hypothèses est très importante car elle permet très souvent de juger de la capacité du chercheur. Si celles-ci sont validées, la recherche s'arrête à ce niveau et le chercheur procède à la restitution de ses analyses. Par contre, si celles-ci sont infirmées, il doit rejeter ses hypothèses et prendre en considération la nouvelle tournure que lui impose son terrain et non vouloir falsifier les résultats du terrain en fonction de ses hypothèses.

Ayant déjà posé notre question centrale de recherche, adopté nos théories et formulé nos hypothèses, il ne nous reste qu'à vérifier empiriquement ces hypothèses pour voir si elles seront confirmées ou infirmée et par conséquent adopter la meilleure solution. Dans ce but, nous allons recourir à l'entretien semi-directif et à l'observation directe comme technique de collecte de données avec comme outil principal de recueil d'informations le guide d'entretien.

2.1.1) L'entretien semi-directif

L'entretien semi-directif est fréquemment utilisé dans les études qualitatives. L'entretien semi-directif correspond à une série de questions ouvertes, préalablement établi par un guide d'entretien. Dans ce cas, c'est à l'enquêté de construire sa pensée autour de l'objet de recherche. Le chercheur le guide afin qu'il ne sorte pas de l'objet d'étude.

Le guide d'entretien est un support pour l'enquêteur qui répertorie les thèmes qui devront être abordés au cours de la discussion. Il est l'outil le plus approprié et le plus apte pour appréhender les changements de comportements ou des rapports sociaux des ménages. Le guide d'entretien est rédigé avant que le chercheur se présente à l'entretien. Il s'agit d'écrire sur une fiche (de préférence de petite taille mais lisible) une liste de questions. Celles-ci doivent être hiérarchisées : de la question la plus générale à la plus précise. Classées selon leur thème. Chaque question ou thématique représente un objectif pour obtenir une information.

2.1.2) L'observation

Elle est souvent portée sur certains faits que nous voulons comprendre. L'observation vient souvent en appont à l'entretien pour vérifier certaines choses. Elle permet au chercheur de saisir et de comprendre instantanément des gestes et comportements auxquels il vient d'assister (Le Saout, 2002). L'observation directe permet de décrire en termes de comportements observables et précis ce que l'intervenant a vu. Cette observation permet de décrire avec plus d'objectivité le comportement et il n'est pas réfutable dans la mesure où il est précis. Contrairement au discours qui peut être modifié, les faits observés ne le sont nullement. En ce sens, on nous dit que l'observation nous permet de recueillir des données brutes qui ne sont pas l'objet d'une modification. Nous allons porter notre attention sur les comportements ou les rapports sociaux dans les ménages cibles. Cependant, le chercheur doit faire preuve de neutralité dans l'analyse de ces faits observés. C'est pour cela que, nous avons fait recours à l'observation directe désengagée pour éviter toute prise de position pour l'une ou l'autre partie.

2-1-3) L'échantillonnage

Nous avons utilisé la technique de « boule de neige » comme méthode d'échantillonnage pour identifier les personnes interrogées en partant d'un ami qui m'a fait remonter à d'autres

personnes. Comme dans une perspective de recherche qualitative, l'échantillon ne s'impose pas au départ. En réalité, ce n'est qu'après étude que nous pourrions nous exprimer sur le nombre de personnes interrogées. Ceci s'explique par le fait que l'échantillon dans une étude qualitative fonctionne par la saturation qui n'est atteinte que lorsque le chercheur se rend compte de la répétition des explications dans son enquête. Par saturation, l'on comprend le fait que dans une recherche, toute donnée nouvelle n'apporte aucun élément nouveau à la compréhension du phénomène à l'étude.

2.2) Les difficultés rencontrées

Toute étude, qu'elle soit d'une envergure internationale ou locale, rencontre des difficultés. Celles-ci peuvent parfois conduire le chercheur à l'abandon de son projet scientifique, mais c'est à lui de faire preuve d'ingéniosité et de souplesse pour remédier à toutes ces complexités.

La difficulté relative à la documentation est que la bibliothèque universitaire n'a pas assez de documents pédagogiques. Bien plus, il n'y a pas de centres de documentation qui viendrait en appoint à cette bibliothèque. Par ailleurs, l'existence de documents abordant notre thème d'étude est très faible.

Pour pallier à cette difficulté de documentation, je me suis rapproché de mon professeur encadreur, mais aussi de nos prédécesseurs qui ont eu à travailler sur la migration.

Les difficultés liées au terrain proprement dit. En effet, beaucoup de personnes interviewées s'exprimaient avec réticence et réserve quand je les ai interrogées sur les transferts d'argent de leurs maris, de leurs activités génératrices de revenus et la manière dont elles gèrent l'argent reçus de leurs maris partis à l'étranger.

Pour pallier à cela, j'ai promis aux interlocuteurs et interlocutrices l'anonymat pour leur rassurer et leur redonner confiance pour qu'ils s'expriment sans gêne ni crainte.

Population d'enquête : 40 personnes ont été interviewées.

La rencontre des femmes a été possible grâce à un ami natif de ce village qui m'a mis en rapport avec un autre et ainsi de suite jusqu'à ce qu'un nombre suffisant de femmes ait pu être rencontré. Ceci me permet de les rencontrer aussi bien dans leurs ménages et dans leurs lieux de travail

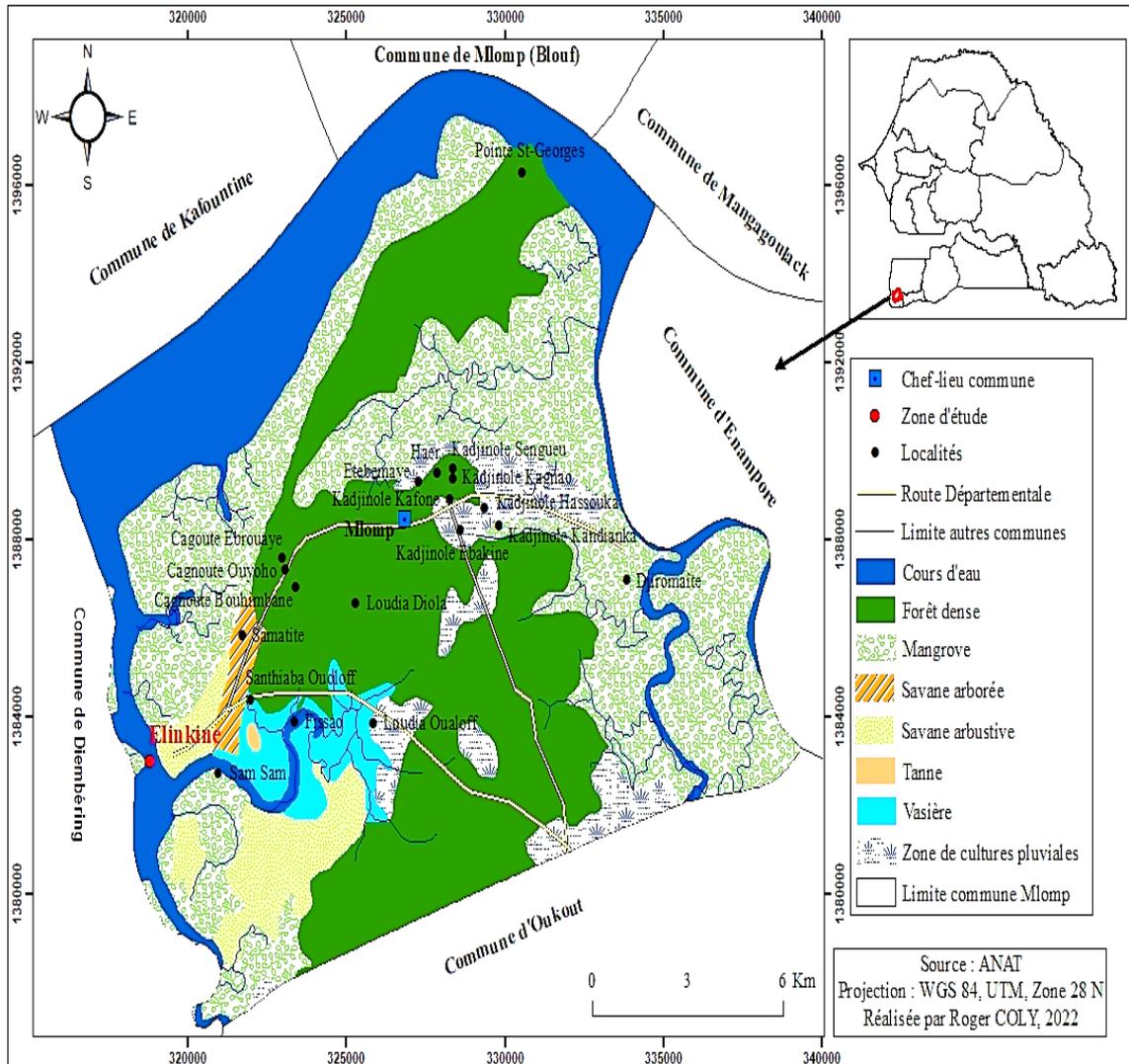
(marché, atelier de couture, etc.). Les entretiens se sont déroulés dans l'ensemble dans un climat social favorable.

DEUXIEME PARTIE:

ETUDE DE LA ZONE D'INVESTIGATION

Chapitre III. Caractéristiques de la zone d'étude

3.1) Situation géophysique



Source : ANAT

Projection : WGS 84, UIM, Zone 28 N

Réalisée par Roger COLY, 2022

Carte 1 : Carte d'occupation des sols de la commune de M'lompe

L'ancienne Communauté Rurale de M'lompe, érigée aujourd'hui en Commune grâce à l'acte 3 de la décentralisation est située au nord-ouest du département d'Oussouye. Elle est composée de 25 villages dont Elinkine, notre zone d'étude. Cette localité est ouverte à la fois aux voies terrestres et maritimes. Le bras de fleuve Elinkine est un des affluents du fleuve

Casamance depuis Djiromaïte. Il est important de souligner que les îles situées à proximité, Carabane, Cachouane, Siffoka, Wendaye, et bien d'autres n'appartiennent pas à la Commune de M'lomp, mais plutôt à celle de Djimbéring bien que cette commune soit beaucoup plus éloignée.

Le village d'Elinkine est une presqu'île située au nord-ouest de la Commune de M'lompe. Il est limité au nord, au sud et à l'ouest par le fleuve Casamance. A l'est, Sam-Sam et Samatite constituent sa limite. C'est un village en pleine expansion géographique ayant dépassé ses limites administratives à cause de la migration de masse. Il est très difficile de donner avec précision la superficie exacte de ce village qui a connu une expansion géographique phénoménale ces dernières années. Situé à l'extrême sud-ouest de cette Commune, Elinkine a la particularité d'être relié par trois voies dont une maritime et deux terrestres. Les deux voies terrestres sont la Route Nationale n° 4 depuis Oussouye en passant par M'lomp et la route départementale toujours à partir d'Oussouye mais en passant cette fois-ci par Loudia-Ouolof.

A l'instar de la grande partie du pays, le relief d'Elinkine est plat avec un sol sablonneux. Il a un climat sub-guinéen et est balayé par deux types de vents que sont l'Alyzée maritime en saison sèche (du mois d'Octobre au mois de Mai) et la Mousson en saison des pluies (du mois de Juin au mois de Septembre).

A cause d'un sol sablonneux, la culture arboricole n'est pas trop développée à Elinkine et le village manque d'une forêt digne de ce nom tout comme il manque d'arbres fruitiers. Seuls les arbres ayant la capacité de résister à la salinisation du sol parviennent à y pousser. Il n'y a que pratiquement des cocotiers, des fromagers et des Baobabs.

3-2) Historique du village et population

Comme l'histoire nous l'enseigne, la création de nouvelle localité d'installation s'est toujours faite suite à des migrations. C'est également le cas d'Elinkine. Son ouverture sur la mer a facilité l'arrivée et l'installation de migrants en une période où le trafic routier n'était pas développé. C'est pour cela que la première personne à s'y installer était un navigateur.

Omar Tew et sa femme Alouga Diakaw furent les premiers à y vivre. Originaire de Saint-Louis du Sénégal, ce navigateur fera un long trajet pour s'installer avec sa femme diola,

originaire de Hitou à Elinkine. Ils furent le premier couple à occuper les lieux à l'actuel emplacement du campement auquel ils donnèrent le nom de Santhiaba. L'origine St Louisienne de Omar Tew semble légitimer cette histoire de l'installation dans la mesure où Santhiaba est un mot wolof qui veut dire aménagement. Cette première installation issue d'une longue migration prédispose le village à recevoir des migrants venus de partout. C'est ainsi que ce village nouvellement créé va enregistrer l'arrivée de migrants de la sous-région, en particulier les Sierra Léonais. Cette présence Sierra Léonaise peut être analysée sous l'angle de l'occupation britannique puisque Omar Diatta (2008) nous dit que ce village fut d'abord occupé par les Anglais,

Parmi les Sierra Léonais, il y avait une femme du nom d'Elaine Kine qui tenait la seule boutique de ce nouvel espace habité à l'actuel emplacement de la Base Navale Secondaire. Tous les villages environnants venaient s'approvisionner chez elle. Et souvent, lorsqu'on demandait à une personne où est ce qu'elle allait, elle répondait immédiatement qu'elle allait chez Elaine Kine. Telle est l'origine du nom d'Elinkine qui a certainement connu des modifications. Cela est d'autant plus compréhensible lorsque l'on sait que l'endroit où vivait cette Elaine Kine était trop éloigné de celui où vivait le premier couple.

Cependant, certaines personnes attribuent l'origine du nom de ce village à un fétiche diola souvent tenu par « les faiseurs de roi » désignés sous le vocable de « élinkinaye ». Cette hypothèse paraît moins pertinente étant donné que ce fétiche n'a jamais existé dans ce village qui n'a jamais fait partie d'un royaume. D'autres, par contre déclarent que le nom de ce village vient d'une grosse pierre que les Diolas appellent « Houlinkine ». Deux faits vont nous permettre de remettre en question cette hypothèse. Premièrement, le village n'était pas peuplé que par des Diolas, contrairement à ce que les gens pensent, mais par un mélange de personnes venues de divers horizons. La chefferie du village est la preuve tangible de ce mélange. Le premier chef était Thiokhane N'diaye, le deuxième Sidi Diouf avant l'accession à la chefferie des Diolas. Deuxièmement, rares sont les habitants de ce village qui connaissent la signification de ce vocable qui appartient au diola fogny.

Elinkine est un village riche d'histoire. C'est à Elinkine que le premier président du Sénégal Léopold Sédar Senghor envisageait avec son hôte le roi d'Iran de construire un port d'attache, projet qui ne s'est finalement pas réalisé. La Base Navale Secondaire d'Elinkine a joué un rôle considérable lors de la guerre de la Guinée-Bissau opposant Ansoumana Mané au

Président Nino Vieira. C'est de cette Base que partaient les convois de militaires sénégalais pour la libération de la Guinée-Bissau. Très récemment, ce village a joué un rôle considérable dans la migration clandestine à destination d'Espagne plus connu sous le nom de « barsak ou barzakh » (Abdoulaye Ngom, 2012²⁶).

Elinkine a toujours accueilli des migrants venus de partout, par conséquent on y trouve plusieurs peuples de la sous-région, y compris les Sénégalais des autres localités qui ont migré vers ce village en bordure de mer. La création du village laisse présager un futur mélange de peuples. Rappelons-nous que ce village fut créé par un couple dont l'un est originaire de Saint-Louis et l'autre de Hitou qui sont des localités très distantes. Aussi des Sierra Léonais ont-ils très tôt migré vers ce petit village récemment créé.

A la suite de ces premières formes migratoires, Elinkine va enregistrer des arrivées de provenances diverses. Les Sérères du Sine-Saloum feront partie des premiers à s'y installer car ils sont attirés par la mer et les poissons. De nombreux peuples de l'intérieur du pays vont aussi prendre le même chemin. Parmi eux, nous pouvons citer les Guet-Ndariens, les Thioubalos, les Walo-Walo, les Lébous... Avec ces arrivées dont le nombre est plus ou moins important, le village commence à s'agrandir. La filière de la pêche se structure petit à petit puisque ces migrants étaient majoritairement des pêcheurs. Au début, certains d'entre eux comme les Thioubalos venaient en saison sèche et retourner en saison des pluies. Mais, ils s'y sont définitivement installés à l'heure actuelle.

Ce village n'a pas attiré que des migrants venus de l'intérieur du pays. Toutefois, les peuples de la sous-région vont aussi migrer pour s'installer dans ce petit village en bordure de mer qui autrefois ne comptait pas 300 habitants. Des Gambiens, des Bissau-guinéens, des Guinéens de Conakry, des Sierra Léonais, des Libériens y afflueront en fuyant pour les uns la persécution (la guerre d'indépendance de Bissau), en recherchant pour les autres la prospérité économique. Aujourd'hui, les ghanéens sont considérés comme le dernier peuple migrant en masse vers Elinkine. Leur présence est plus récente et ne remonte qu'aux années 1994. Cependant, l'émigration clandestine à destination d'Espagne a permis à beaucoup de peuples de migrer vers ce village qui était l'un des points de départ d'embarcations de fortune à

²⁶ Abdoulaye Ngom ; mémoire de master université Assane Seck de Ziguinchor : « le phénomène de l'émigration clandestine au Sénégal : Déterminants, mobilisations et conséquences. Une étude de cas à partir de la région de Ziguinchor », 2012

destination d'Europe. Tout ce beau monde constitue la population actuelle de ce village avec d'autres tels que les Maliens, les Burkinabés et les Diolas, qui font partie des premiers habitants. Ceci nous permet de dire qu'Elinkine est un village d'immigration car sa population est estimée à 4.000 habitants pour un village qui comptait moins de 300 habitants il y a 30 ans. Cette explosion démographique très rapide ne peut s'expliquer que par le phénomène de la migration. Aucune croissance naturelle ne peut se faire de cette manière si spectaculaire en si peu d'années. L'ensemble des migrants présents dans les lieux, que cette migration soit courte ou longue, représentent presque les $\frac{3}{4}$ de la population du village.

Elinkine n'a pas seulement connu l'immigration, mais il a aussi alimenté l'émigration. En dehors de l'émigration clandestine à destination d'Espagne précédemment souligné, ce village a permis la création des îles de Wendaye, de Siffoka, de Djissor, plus connus sous le nom de Grand Elinkine en raison de l'origine des migrants.

Chapitre IV. La pêche ou pilier de l'économie d'Elinkine

4.1) La pêche

La pêche est le principal secteur productif du village d'Elinkine et pourtant les infrastructures modernes de pêcherie économique manquent voire même sont inexistantes. Toute l'économie de ce village tourne au tour de la pêche et de ses dérivés à tel point que cette activité est le pilier de l'économie locale. Cependant, il est important de noter que si bien qu'elle soit l'activité centrale à Elinkine, la pêche sous sa forme actuelle n'a pas toujours existé.

A l'origine, Elinkine était un village paisible où les habitants pratiquaient la pêche côtière pour avoir seulement du poisson à manger. Il convient de noter que ce poisson ne se vendait pas, mais qu'il était distribué aux différentes familles. De surcroît, le surplus était reversé dans la mer pour la préservation de cette ressource. Ce fut l'époque de la pêche dite d'autosubsistance. A cette époque, les habitants de ce village ne connaissaient pas la pêche en haute mer étant donné que le matériel utilisé ne le leur permettait pas : il n'y avait pas de pirogue motorisée et les types de filets utilisés étaient des *mbale sandi*²⁷. Il est important de reconstituer cette période pour comprendre pourquoi la population utilisait ce matériel, et pourquoi elle ne

²⁷Un filet en forme de chapeau des pères Noël utilisé pour pêcher dans les côtes. Parfois, le matériel est tissé à partir des éléments végétaux et on l'appelle nacelle.

s'aventurait pas en haute mer. L'utilisation de ce matériel peut avoir plusieurs explications. Premièrement, les pêcheurs n'avaient pas besoin d'une prise énorme pour satisfaire les besoins du village en poissons. Deuxièmement, le pêcheur, qui devait aller seul chercher du poisson, ne pouvait pas prendre une grande pirogue difficile à contrôler par la rame. Troisièmement, l'utilisation de ce matériel évitait le gaspillage et permettait le renouvellement des générations marines. Enfin, les pêcheurs pouvaient rester sur la rive et attraper la quantité de poissons dont ils avaient besoin. Mais, ce secteur va connaître des innovations majeures apportées dans un premier temps par les migrants pêcheurs saisonniers Sérères et Thioubalos. En effet, ces derniers avaient un objectif bien défini: gagner de l'argent et repartir cultiver pendant l'hivernage. C'est pourquoi ils sont venus avec des pirogues moyennes avec souvent des moteurs de chevaux 8 et *des mbale ramasse*²⁸ pour avoir des prises plus ou moins importantes. Le matériel dont ils disposaient, leur permettait de s'aventurer dans les belons plus ou moins éloignés et de prendre des poissons plus ou moins gros. Contrairement au *mbale sandi*, le *mbale ramasse* ne pouvait être utilisé par une seule personne. Sa morphologie rendait obligatoire la présence d'au moins deux personnes pour son utilisation. Aussi ses prises sont beaucoup plus importantes que celles du *mbale sandi*. Etant destinée à la commercialisation, cet outil paraît plus adapté puis que l'importance de la prise détermine la somme d'argent.

L'apparition de cette nouvelle pêche sera à l'origine de quelques activités comme celle des *bana-bana* (vendeurs de poissons). Etant venu pour un temps bien déterminé à la recherche de l'argent, les prises de ces derniers vont être vendues. S'inscrivant dans le cadre de la division et de la spécialisation du travail, ils vont chercher des personnes pour s'occuper de la commercialisation de leurs produits. Ce qui nous permet d'avancer avec précaution que la spécialisation n'est pas née au contact des Blancs, mais que l'organisation du travail dans les sociétés africaines exigeait cette structuration. La société toucouleur en est la parfaite illustration. Dans cette société existe une hiérarchisation et une spécialisation des familles. Les Torodo et les Couliadei constituent l'équipe dirigeante. A côté d'eux se trouvent les Niénion, Mabo (tisserands), Sackei (cordonniers), Baylo (forgeron), Laobé (vendeuses d'article féminin), Gawlo (chanteur), Madioudo (esclave).

²⁸ Filet utilisé pour pêcher dans les bolongs plus ou moins profondes

4.2) Les stations d'approvisionnement d'essence de pêche

La première station a été construite en 1996 bien avant les attaques de Diogué²⁹ qui ont provoqué cette migration de masse. Evidemment, il était très difficile d'implanter une station à Diogué. Les camions citernes n'avaient aucun accès à cette grande île, bien que la majorité des pêcheurs y vivent. L'ouverture du village aux voies maritimes et terrestres est la principale explication de l'implantation d'une station d'essence où toutes les îles environnantes venaient s'approvisionner.

Suite au développement accru de la filière pêche dans la localité, les investisseurs vont investir en masse dans la zone. Ainsi, pour fructifier leurs investissements deux autres stations seront implantées pour satisfaire la demande. Toujours est-il que ces implantations se sont faites avant l'installation définitive des pêcheurs dans le village. Avec ces deux nouvelles stations, le village en compte dorénavant 3 (2 stations Shell et 1 station Total). Par contre, les pénuries d'essence étaient fréquentes, ce qui témoigne de l'ampleur de la pêche dans un village qui autrefois n'enregistrait pas 2.000 habitants. Malheureusement, ces deux autres stations vont connaître le même sort que la première³⁰.

Ces différentes fermetures n'ont cependant pas découragé les investisseurs car la demande existe toujours et elle est de plus en plus forte. Ainsi, deux autres stations vont voir le jour pour absorber cette demande. Il s'agit des stations Neptune et Star Energie. Ces dernières relativement jeunes n'ont pas encore connu le même sort que les autres stations.

4.3) Le quai de pêche

Le quai de pêche d'Elinkine entre dans le cadre du projet Programme d'Appui à la Pêche Artisanale (PAPA Sud) qui a construit des structures de pêche similaires à Ziguinchor, à Kaffountine et au Cap-Skiring. C'est un projet qui vise à promouvoir une meilleure gestion des produits halieutiques pour la pérennisation de l'activité de pêche. Ainsi, le quai de pêche

²⁹ L'attaque de Diogué s'est déroulée en 1997 par des (rebelles) hommes supposés appartenir au MFDC. Ainsi, la recherche de sécurité amène alors les pêcheurs à se diriger vers Elinkine où se trouve une base navale militaire.

³⁰ Les fermetures de ces stations n'étaient pas inhérentes à un manque de rentabilité financière. Elles sont plutôt relatives à des raisons non économiques. Les deux Shell sont fermées parce que leurs propriétaires étaient morts, et un problème trop sérieux d'héritage s'était véritablement posé à cause de leurs nombreux descendants qui s'étaient entredéchirés pour la gestion de leurs pères défunts. Quant à la station Total, elle était victime de cambriolage récurrent. Voilà pourquoi son propriétaire avait décidé de la fermer temporairement. Cependant, les locaux sont bien entretenus laissant croire à une réouverture imminente.

d'Elinkine verra le jour suite au regroupement de 18 GIE (Groupement d'Intérêt Economique) pour former un grand G.I.E du nom de Houssimodjone-Téfésse.

Cette nouvelle structure a pour rôle d'aider la station de service des pêches à formaliser l'activité de pêche en tenant à faire respecter les lois telle l'interdiction de l'utilisation de certains numéros de maille de filets nuisibles au renouvellement des espèces. Cependant, contrairement à la station de service des pêches qui est étatique et dont les agents sont payés par l'Etat, les agents du quai de pêche ne le sont nullement. En conséquence, les dirigeants de cette structure sont obligés de faire rentrer de l'argent dans les caisses pour les salaires de leurs agents et pour le fonctionnement de la structure. Etant donné qu'il est géré par un groupement d'intérêt économique, celui-ci trouve toujours les moyens de faire entrer de l'argent par des manières différentes. Il trouve les moyens de valoriser les locaux dont il dispose à travers les taxes et la location. Par exemple, lorsqu'une pirogue revient de la mer, étant donné que le débarquement se fait sur son espace, le propriétaire est obligé de payer une taxe selon le produit au quai de pêche. De plus, lorsque les camions gros porteurs des Ghanéens viennent embarquer des produits, ces derniers sont obligés de payer des taxes pour l'utilisation de son parking. Les recettes ne proviennent pas uniquement de ces taxes. Etant interdit de garder de l'essence dans les maisons par mesure de précaution, le quai dispose de chambres de stockage de matériel de pêche qu'il met en location mensuelle. La location des tables de séchage rapporte aussi beaucoup d'argent.

Soulignons que tout cet argent ne reste pas dans les caisses de la structure. Il y a une répartition des fonds bien définie à l'avance lors de sa mise en place. Les salaires de ses agents étant prioritaires, il lui est accordé la faveur de payer ces derniers avant de procéder à la distribution des gains. Il y a ceux qui disposent d'un salaire fixe comme l'équipe dirigeante et ceux dont le salaire varie selon les taxes collectées (collecteurs de taxes au niveau de l'espace commerce par exemple). Après les salaires, le reste de l'argent est divisé comme suit :

- 35% pour la Communauté Rurale de M'lompe, actuellement érigée en commune
- 30% comme fonds de réserve pour la maintenance des ouvrages
- 20% pour le G.I.E pour intervenir dans le volet social, culturel, religieux...
- 15% pour la formation des agents.

Le quai de pêche joue un rôle très important dans la Commune où il manque de structures qui payent des taxes. Et en moins de 10 ans d'existence, il a versé plus de 12 millions de francs CFA à la Commune de M'lomp, Edouard Diouf (2015)³¹.

4-4) L'Usine de glace

Une des dernière à s'implanter dans la zone, l'usine de glace ne joue forcément pas le même rôle que les autres structures de pêche. La pêche dans la zone étant centrée autour d'un certain nombre d'espèces qui ne nécessitent pas l'utilisation de la glace, seules quelques piroguiers y achètent de la glace pour la conservation de leurs produits de mer. La majorité de ses clients viennent de Ziguinchor puisque le poisson glacé y est plus valorisé. Mais, la structure participe tant bien que mal à l'économie du village. Elle emploie les jeunes pour porter la glace jusqu'aux pirogues, elle fournit la population en glace pour la conservation des poissons et d'autres produits. Pendant certaines cérémonies telles que les baptêmes et les manifestations religieuses, la population s'y procure de la glace pour rafraîchir la boisson, l'eau en sachet et même le restant de la viande. C'est elle qui alimente quasiment toute la Commune de M'lomp en glace lors des grandes cérémonies et même lors des soirées dansantes des jeunes.

Même avec un nombre limité de pirogues sur place qui achète de la glace, cette usine a un chiffre d'affaire non négligeable grâce aux clients qui viennent d'ailleurs. La construction en cours de deux (02) autres structures similaires, en dépit des conditions difficiles de production de la glace, corrobore cette réalité. Le village n'étant pas électrifié, le propriétaire de la structure, en dépit du matériel préalable à la production, est obligé d'acheter une demi-centrale électrique et d'aller à Ziguinchor, au moins une fois par semaine, pour se procurer le carburant nécessaire à la production.

³¹ Edouard Diouf, « Migration ghanéenne en basse-casamance : cas d'étude à Elinkine. », Mémoire de Master Université Assane Seck de Ziguinchor, 2015.

Chapitre V. Structures économiques annexes et les services sociaux de bases

5.1) Le secteur touristique

Autrefois il n'y avait qu'une seule structure économique, le campement villageois d'Elinkine construit en 1970 et inauguré en 1972. Il rentre dans le cadre des campements villageois intégrés, un projet initié par François Saglio et Adama Goudiaby (B. Diallo, 2014)³²

Avec un financement de 100.000 francs CFA, les villageois ont réussi à construire trois cases. Au début, les hommes du village étaient réticents à ce projet étant donné qu'ils n'étaient pas bien informés. Mais les femmes étaient beaucoup plus motivées et avaient pris en charge le désherbage du futur site. Piqués dans le vif, les hommes se sont mobilisés pour la construction en banco et la confection de la toiture. Ce projet met en relief la valorisation des patrimoines culturels des villages. En plus, il contribue à booster l'économie locale. En réalité, le village a gagné beaucoup d'argent à travers les manifestations culturelles, mais aussi grâce au service de restauration. Le plat était vendu à 300 f CFA et les 100f CFA revenaient au village. Cet argent va servir à la construction de plusieurs structures de base : la maternité par exemple.

Souvent, dans leurs pays d'accueil, les immigrés sont relégués au second plan et n'occupent quasiment pas de postes de responsabilité, ceci n'est pas le cas à Elinkine. En effet, ayant une longue tradition migratoire et cohabitant avec les immigrés depuis sa création, les « autochtones » de ce village n'hésitent pas à confier des postes de responsabilité à des immigrés. Nous en avons la parfaite illustration à travers la présidence du campement villageois dont le premier président fut Mamadou Sow. Ce dernier est un immigré commerçant qui s'est établi dans le village et pourtant on n'a pas hésité à lui attribuer ce poste très important. Son trésorier, du nom de Samsidine Sarr, était aussi l'infirmier en poste et n'habitait pas non plus dans le village. Quant au deuxième président Bourama Diatta, il était le directeur de l'école primaire. Il avait quitté son village Thionck-Essyl pour répondre à des obligations professionnelles. Ces trois exemples montrent la manière dont les autochtones doivent considérer l'immigré et arrêter de l'étiqueter comme celui-là venu nous concurrencer déloyalement.

Aujourd'hui, ce joyau sur lequel dépendait l'économie du village a perdu de sa valeur. Le campement ne parvient plus à accueillir régulièrement des touristes comme auparavant où

³² Boubacar Diallo, « *Dynamique touristique et migration dans la communauté rurale de Kafountine : le cas des villages d'Abéné et de Kafountine.* » Mémoire de master Université Assane Seck de Ziguinchor, 2014).

il faisait de très bonnes recettes. Tous les touristes qui y sont enregistrés sont souvent de transit: ils continuent leur périple jusqu'à l'île de Carabane qui est maintenant le centre touristique. Ce phénomène peut s'expliquer par deux choses. Premièrement, le campement était fermé pendant très longtemps à cause de la désertion des touristes suite au conflit casamançais, le principal facteur du retard économique de la région. Deuxièmement, la migration en masse des Ghanéens et le développement accru de la pêche sont à l'origine de la pollution des plages et d'un bruit constant qui ont fait perdre au village son ambiance tranquille et paisible qui est très souvent recherchée par le touriste. C'est la raison pour laquelle, malgré sa rénovation et sa réouverture, le campement peine à attirer un nombre important de touristes.

5.2) Le secteur de l'agriculture

Très importante dans la quasi-totalité des villages de la Commune de M'lompe, l'agriculture l'est moins à Elinkine car seule une partie très limitée de la population la pratique et à un moindre degré. Mais il convient de noter à l'avance que la situation n'a pas toujours été ainsi. En effet, à l'origine, dans ce petit village, les habitants vivaient exclusivement de l'agriculture. Cette situation va perdurer jusqu'à l'installation en masse des migrants pêcheurs qui s'est accompagnée de l'implantation d'un certain nombre d'infrastructures ayant diversifié les secteurs productifs. Cependant, la pratique de l'agriculture dans ce village a toujours été très contraignante.

Le village étant situé en bordure de mer, avec un sol sablonneux peu favorable à l'agriculture, et la plupart des champs qui s'y trouvent appartenant aux habitants de Samatite et de Sam-Sam, les habitants étaient obligés de cultiver dans les îles environnantes. Certains d'entre eux quittaient le village pour s'y installer durant toute la durée de la pratique agricole allant du défrichage des champs à la récolte. Ce mouvement migratoire est analysé sous le vocable de migration saisonnière, même s'il ne s'agit pas ici d'une agriculture de production mais d'autosubsistance. Les villageois ne s'installaient dans les îles environnantes pour se faire embaucher mais pour travailler à leur propre compte. D'autres, par contre, préfèrent s'y rendre tôt le matin et revenir le soir à l'aide de pirogue à la rame. Ces conditions de production très difficiles peuvent être le facteur du revirement de la population vers d'autres secteurs moins contraignants.

L'autre aspect explicatif du désintéressement progressif des populations pour l'agriculture dans ce village, en dehors de l'émergence de certains secteurs productifs, est la salinisation des sols. Avec le réchauffement climatique, ayant provoqué l'avancée de la mer, nous assistons à la salinisation des sols. Ce phénomène aura des conséquences majeures car on ne peut plus cultiver certains champs qui étaient auparavant productifs. Bref, le niveau de productivité agricole va diminuer alors même que les conditions de productions vont être de plus en plus difficiles. Conscients de cette situation, certains agriculteurs vont se tourner vers d'autres secteurs.

5.3) L'élevage

Traditionnellement, Elinkine n'est pas un village d'élevage contrairement à d'autres villages de la Commune de M'lomp tels que Loudia-wolof et Santhiaba. Seules quelques têtes de bœufs y sont comptées. Cela peut s'expliquer par le fait que le village n'a pas de forêt pour le pâturage. La couche herbacée se dessèche très vite, et le pâturage vient à manquer. Pendant toute la saison sèche, qui dure quasiment neuf mois, les éleveurs sont obligés de parcourir de longue distance pour permettre à leurs bêtes de trouver du pâturage. Pour échapper à toutes ces difficultés, certains propriétaires déportent leurs vaches à l'île de Tamanie, qui est une petite île inhabitée avec une grande forêt située juste après la Base Navale Secondaire d'Elinkine où on cultive du riz et récolte du vin de palme.

Il y a également l'élevage des porcs bien que ce village ne soit pas une localité à majorité chrétienne. Cet élevage permet d'approvisionner le village et les villages environnants lors des fêtes chrétiennes et des manifestations traditionnelles. Elinkine étant situé dans une Commune où la tradition animiste reste encore très vivace, l'élevage porcine marche bien car le porc est et demeure quasi incontournable dans les manifestations traditionnelles animistes.

5-4) L'éducation et la santé

Elinkine a une longue tradition avec l'éducation française. Dès 1966, on assiste à l'ouverture de l'école publique d'Elinkine dont le premier directeur était Bourama Diatta plus connu sous le nom de Doyen. L'établissement à cette époque ne comptait qu'une seule classe. Par la suite, d'autres salles de classes vont être construites pour satisfaire la demande. Aujourd'hui, il y a une douzaine de salles de cours. Jusqu'aux années 2000, l'établissement ne comprenait que six classes qui par ailleurs suffisaient largement pour contenir tous les élèves.

Mais, suite à l'immigration de masse, qui a provoqué une démographie galopante, les autorités, leurs partenaires et le chef d'établissement étaient dans l'obligation de multiplier le nombre de salles pour permettre aux élèves d'étudier dans de bonnes conditions. Suite à cet agrandissement et à l'incapacité des enseignants de surveiller tous les apprenants, le comité de gestion a décidé de clôturer l'établissement de peur que le nombre trop important d'élèves ne poussent certains à quitter la cour de l'école pendant les récréations.

En 2006, le CEM (Collège d'Enseignement Moyen) d'Elinkine a été ouvert. C'est un établissement relativement jeune situé à l'entrée du village. Il entre dans le projet de l'ancien président Wade qui œuvrait pour la multiplication des établissements afin de permettre aux élèves de continuer leur formation sur place. Ainsi, le CEM d'Elinkine accueille les élèves de ce village, ceux de Samatite mais aussi ceux qui viennent des îles de Wendaye, Cachouane, Carabane.

Enfin, il y a l'école coranique qui a plus d'une vingtaine d'années de présence dans ce village. Au début, elle était constituée d'abris provisoires et elle avait été plusieurs fois délocalisée. Cette école est aujourd'hui implantée dans l'espace de la grande mosquée et elle est construite avec des briques de ciment. A l'instar de l'ensemble du village, cette école va connaître l'influence de l'immigration. Avant cette période, la quasi-totalité des enfants du village, qu'ils soient musulmans ou non la fréquentaient, et cela n'était pas un problème. Mais, suite à l'arrivée des immigrés et à l'accaparement de cette école par ces derniers, les parents non musulmans sont réticents à la fréquentation de cette école. C'est que le nouveau directeur de cette école a un esprit moins ouvert à la communion des différentes confessions religieuses que son prédécesseur. Ce qui pourrait être à l'origine de problèmes.

Etant souvent pensée comme une absence de maladie, la santé va plus loin et englobe d'autres facettes. C'est pour cela que l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) la présente comme un état de bien-être physique et psychique et va plus loin en y introduisant la capacité de satisfaire ses besoins économiques et matériels. Cependant, nous allons l'aborder dans son acception première, notamment la santé comme un état de bien-être physique. Sur ce point, nous avons enregistré à Elinkine la présence d'un poste de santé en plus de la structure de santé des militaires de la Base Navale Secondaire et d'une maternité. Et ce sont ces structures qui sont chargées de garantir l'accès aux soins de la population. Il est par ailleurs important de préciser que ces structures sont mal équipées en matériel et en personnel. Cela n'est pas une

spécificité de la localité, mais la situation générale qui prévaut dans tous les villages et même dans toutes les villes du pays.

5-5) La religion

Chrétiens et musulmans ont toujours cohabité ensemble à Elinkine comme c'est le cas presque partout au Sénégal. Nous avons dénombré six(6) Eglises et deux(2) Mosquées. Mais il n'y avait autant de lieux de culte auparavant. En effet, avant l'avènement de l'immigration en masse, le village ne comptait qu'une seule mosquée et n'avait pas d'église excepté celle qui était tombée en ruine depuis longtemps. Malgré cela, les fidèles avaient un endroit bien précis où étaient célébrées les messes. Cela est dû au fait que le village a enregistré sa première présence religieuse dans les années 1970 avec les pères et les sœurs piaristes. Ils s'étaient installés à l'actuel quai de pêche qu'on appelait autrefois keur labbé³³. Ces derniers furent les bâtisseurs de la première Eglise d'Elinkine qui tombera en ruine quelques années après leur départ.

Quant à la mosquée qui a toujours existé, mais rebâtie et agrandie, elle se trouve au bord de la mer à l'emplacement de l'ancien garage, à côté du puits mythique du village. Ce puits, d'après les anciens, fut creusé par El hadj Omar Tall Almami du royaume du Fouta. Ce dernier, de passage dans la zone et devant faire ses ablutions pour la prière, creusa ce trou où il ressortit de l'eau qu'il utilisa aussi pour se désaltérer. Après avoir fait ses ablutions, il pria à l'actuel emplacement de la mosquée où il se reposa avant de continuer vers d'autres localités comme Diembéring. De peur de perdre ce joyau culturel, le village s'est organisé pour construire ce puits dont l'eau est toujours utilisée par les fidèles à chaque heure de prière pour faire leurs ablutions. L'autre caractère mythique de ce puits tient du fait qu'il est situé à quelques mètres de la mer et pourtant son eau est une eau douce.

Suite à cette immigration en masse dans le village, on assiste à une floraison des lieux de cultes. Cette multiplication est compréhensible quand on sait que la population de ce village est passée du simple au double, voire au triple de sa population en l'espace d'une dizaine.

Durant cette période, les fidèles musulmans vont assister à la construction de la grande mosquée du village (Djouma), car la première ne pouvait plus les contenir lors des prières du vendredi et des jours de fête.

³³ La maison du prêtre

En ce qui concerne les Chrétiens, la construction des églises va se faire selon les différentes doctrines d'appartenance. Chaque doctrine va vouloir marquer sa présence par la construction d'une grande église. Ainsi, une nouvelle église catholique sera construite en remplacement de la défunte église construite par les Pères Piaristes. Cette communauté s'est même agrandie avec l'acquisition d'un vaste terrain où sont construits l'église, les résidences des prêtres et le sanctuaire marial où tout le diocèse de Ziguinchor part en pèlerinage le mois de décembre de chaque année.

5-6) La sécurité

Très importante dans une Casamance qui est en situation de ni paix ni guerre, la sécurité à Elinkine est assurée par les militaires de la Base Navale Secondaire et par la police. Cette Base Navale est construite en 1988 et inaugurée deux ans plus tard. Cette base, deuxième du nom au Sénégal, a été financée grâce à l'aide des Américains et construite à l'emplacement prévu pour la construction d'un port d'attache par le président Senghor et le roi d'Iran. Cette base est appuyée dans la sécurisation de la zone par un autre petit campement de militaire destiné à la formation des commandos. Il s'agit du Centre Régional d'Entraînement et d'Instruction Commandos (CREIC). A côté de ces forces armées, se trouve la police chargée de garantir la sécurité intérieure du village. En effet, Elinkine est un point stratégique où arrivent par jour beaucoup de personnes de différentes provenances. La police traque surtout les trafiquants de chanvre qui profitent de l'importance de la population pour se livrer à la vente illégale de drogue.

TROISIEME PARTIE:

**ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES DE
L'ENQUETE**

Chapitre VI. Transformation des relations de genre

6-1) Impact sur l'activité économique, l'autonomie et le pouvoir de décision

Plusieurs recherches antérieures constatent que l'absence prolongée des hommes du fait de la migration interne ou internationale peut entraîner un changement dans les rapports de pouvoir au sein du ménage et une redéfinition des divisions sexuelles traditionnelles du travail. Les femmes seraient amenées à assumer des tâches et des rôles généralement attribués aux hommes, gagnant ainsi en pouvoir de décision, de gestion et de l'autonomie comme le montre Kanaiaupuni et Fomby (2000) qui soulignent qu'au Mexique, la migration des hommes intensifie la participation économique des femmes restées au pays, les épouses des migrants étant plus nombreuses que celles des non-migrants à être actives économiquement. Dans beaucoup de ménages, ce sont les activités exercées par les femmes, peu reconnues, qui amènent un soutien matériel crucial et aident à financer la migration de leurs maris. Cependant, les auteures attirent l'attention sur le fait que cette intensification de travail ne représente pas nécessairement un gain d'autonomie pour ces femmes, mais plutôt un surplus de travail. Les femmes jouent des rôles de plus en plus importants dans la prise de décision au sein des communautés d'origine à l'absence de leur mari. Elles contrôlent leurs propres activités, revenus et donnent la dépense au même titre que les hommes. La migration favorise l'élargissement des rôles féminins dans la sphère domestique. En effet, dans beaucoup de régions du monde il a été noté que la migration offrait de nouvelles opportunités économiques aux femmes même si certaines restent passives ou dépendantes économiquement vis-à-vis des transferts de fonds de leurs maris. Parmi les bénéficiaires des transferts de fonds, il y a celles qui sont très actives qui sollicitent ou qui profitent de ces flux monétaires envoyés par leurs maris pour ouvrir des activités génératrices de revenus comme du petit commerce, la couture, la coiffure, le maraichage...etc. et d'autres sont intégrées dans des tontines, des associations ou des groupements féminins.

« Moi, je vois l'impact du point de vue économique de la migration de l'homme sur la femme qui est restée. Quand par exemple le mari part en migration et que sa migration a réussi, il envoie beaucoup d'argent à la famille. Donc, il y a de l'entrée financière. Reste à savoir maintenant ce que les femmes comptent faire avec cette opportunité financière. Vont-elles rester dépendantes ou vont-elles solliciter leurs maris pour éventuellement s'adonner à une activité économique qui leur permettra d'être plus

autonomes? Donc, on peut observer des femmes qui sont peut-être très passives du point de vue économique. On peut aussi voire d'autres femmes qui profitent de cette opportunité financière que leurs maris leur offrent pour ouvrir un business à côté. »

V.B³⁴, universitaire, mariée, 2021.

Dans ce témoignage, V.B commence d'abord à nous montrer l'impact du point de vue économique de la migration masculine notamment sur les transferts de fonds à destination des femmes qui sont restées. Cette interlocutrice montre l'exemple du mari qui part en émigration et que sa migration soit un succès. On suppose qu'il va envoyer de l'argent à la famille pour subvenir à ces besoins. Donc, il y a dans ce cas de figure une entrée financière dans le ménage. Elle estime que cela permettra à la femme d'être autonome ou indépendante économiquement par rapport à certaines femmes. Elles vont ainsi profiter de cette opportunité financière ou économique offerte par le mari pour pouvoir s'ouvrir un business à côté. Ainsi, il arrive que certaines femmes sollicitent même leurs maris pour éventuellement s'adonner à des activités économiques. Par contre, d'autres femmes demeurent passives ou dépendantes et attendent tout de leurs maris. Donc, hormis la dépendance, la migration par le biais des transferts de fonds peuvent éventuellement impacter sur l'activité économique des femmes. Ces transferts monétaires permettent d'encourager, d'intensifier et de renforcer la participation économique des femmes à la suite de l'émigration de leurs maris. Certaines femmes vont plus avoir du courage à investir dans des activités génératrices de revenus comme le petit commerce, la couture, la coiffure, le maraichage...etc. La régularité des flux de capitaux et les montants d'argent suffisant envoyés par leurs maris sont d'une importance non négligeable car ils constituent un capital de départ permettant de démarrer ou de renforcer une activité génératrice de revenus. En tout cas, pour celles qui s'engagent sérieusement avec ténacité dans ces activités porteurs de revenus surtout dans le commerce, ont pu profiter de ce capital initial fourni par leurs maris partis en migration et contribuent beaucoup aux dépenses quotidiennes du foyer. Ceci montre effectivement que les femmes jouissent vraiment d'une autonomie économique à partir des fonds envoyés par leurs maris partis à l'extérieur grâce à leurs activités économiques et participent d'une manière d'une autre à la dépense quotidienne du ménage.

³⁴ Prénoms et noms des personnes interviewées ont été abrégés tout le long du document afin de garder l'anonymat.

« L'absence prolongée de l'homme impact sur la femme qui est restée. Quand le mari n'est pas là et qu'il y a la femme qui reste seule à la maison et gère toute seule le foyer, on voit effectivement que la femme devient de plus en plus responsable. Elle est responsable des décisions qui se prennent dans le foyer. Donc, elle joue à la fois le rôle de père et le rôle de mère dans la famille. Donc, de ce point de vue on peut dire effectivement que la femme dans le foyer a un rôle et un statut qui se développent de plus en plus, vue qu'elle est seule et gère tout».

S.M, ménagère, mariée, 2021.

Dans ce témoignage, S.M nous relate le possible gain en matière de pouvoir de décision à l'absence allongée du mari du fait de la migration. L'absence durable des hommes suite à la migration impact sur la prise de décision des femmes. Elles bénéficient en effet d'un pouvoir de décision et de gestion dans le ménage. Elle contrôle le budget du ménage, la gestion du foyer, la garde des enfants et les choix des enfants ou au moins du ménage tout entier comme l'approvisionnement en nourriture de la famille. L'allongement de la durée de l'absence de l'homme peut entraîner un changement dans les rapports de pouvoir au sein du ménage et une redéfinition des divisions sexuelles du travail. Les femmes seraient amenées à assumer des tâches et des rôles généralement attribués aux hommes gagnant ainsi un pouvoir de décision et de gestion. La migration des hommes a des conséquences sur le vécu des femmes non migrantes et plus généralement le rapport de genre dans les communautés d'origine. La division sexuelle du travail rigide, inégale et hiérarchisée va s'affaiblir les femmes assument des rôles traditionnellement tenus par les hommes.

« Il m'envoie de l'argent mensuellement pour faire du commerce de poissons. Je me suis aussi intégrée dans une tontine composée de 15 femmes. J'ai ouvert par la suite une mini boutique pour vendre des produits cosmétiques. J'épargne et je donne la dépense surtout quand mon mari tombe malade car il souffre d'un cancer et les ordonnances sont très couteuses là-bas ».

N.D, commerçante, épouse de migrant, 2021.

Cette femme s'active dans le commerce de poissons. Elle fait beaucoup de commandes de poissons pour ensuite les revendre. Les gens qui font cette activité sont surnommés communément des *bana-bana*. En effet, ces personnes sont chargées de la commercialisation du produit, mais aussi de l'achat de l'essence pour la pêche. Ces personnes doivent également

assurer aux pêcheurs la nourriture nécessaire à leur séjour en mer. Ce séjour s'étend de 10 à 15 jours. L'équipage (môle) compte 6 à 9 personnes. Les pêcheurs en majeure partie composés de ghanéens dans cette zone font de la pêche en haute mer et ils reviennent avec de gros poissons. Les clients les attendent au bord de la mère pour leur livrer des poissons. Il y a des personnes chargées du lavage du poisson avec l'eau du fleuve et de son évacuation jusqu'aux tables de séchage (*yébikate*). En plus, au-delà de la conservation des poissons par glace, il y a aussi un autre système de conservation des poissons comme le séchage (poissons secs) et le fumage (poissons fumés). Cela permet de les conserver longtemps et de les vendre à un temps long sans que les produits pourrissent. Parfois, ils les entassent et les empilent dans de gros camions qui les acheminent par la suite dans d'autres régions voire dans d'autres pays limitrophes du Sénégal et au-delà comme au Ghana. La pêche est le principal secteur productif du village d'Elinkine et pourtant les infrastructures modernes de pêche économique manquent voire même sont inexistantes. Toute l'économie de ce village tourne presque au tour de la pêche et de ses dérivés à tel point que cette activité est le pilier de l'économie locale. La pêche constitue le moteur, le poumon et la principale source de revenu de ce village.

Cette enquêtée nous raconte que les transferts de fonds de son mari migrant l'ont permis d'intégrer dans une forme d'organisation économique féminine, la tontine³⁵. Celle-ci consiste à verser collectivement et périodiquement de l'argent à une caisse. La tontine demeure une pratique presque exclusivement ou majoritairement féminine. Le principe de ces pratiques est simple : la somme des cotisations cumulées est remise, à tour de rôle, à chaque participante. Une épargne ou un crédit est ainsi débloqué à chaque tour de tontine au profit d'une bénéficiaire différente. Les tontines féminines sont très développées en Afrique de l'Ouest, où elles correspondent à une séparation marquée entre les sphères d'activité féminine et masculine et sont imbriquées dans les échanges occasionnés par les cérémonies familiales. En plus, Abdoulaye Kane (2001 : 10)³⁶ montre que le développement des tontines en argent correspond au Sénégal à une monétarisation progressive des rapports de dons/contre-dons rituels obligés au sein de la parenté et du voisinage. Ces dons se font en particulier au cours des cérémonies familiales de mariage et de baptême. Ils incombent aux femmes, alors qu'à ces mêmes occasions, les prérogatives religieuses reviennent aux hommes. Au sujet de ces échanges,

³⁵ La tontine est un système d'investissement dans lequel les bénéfices sont répartis entre les souscripteurs à tour de rôle

³⁶ Abdoulaye Kane, « Les caméléons de la finance populaire au Sénégal et dans la diaspora : dynamique des tontines et des caisses villageoises entre Thilogne, Dakar et la France ». Thèse de Doctorat, Université d'Amsterdam, 2001.

parfois très dispendieux du fait d'une réciprocité décuplée, les femmes africaines observent une comptabilité précise. La pratique des tontines est étroitement liée à ces dons et contre-dons occasionnés par les cérémonies de passage : les tontines sont le seul moyen de rassembler les sommes considérables d'argent nécessaires à la satisfaction de ces obligations cérémonielles. La division sexuelle du rituel expliquerait pourquoi les tontines sont, comme le souligne l'adage populaire principalement une affaire de femmes. Selon une logique identique à celle mise en évidence par Mauss dans l'Essai sur le don³⁷, à propos des échanges rituels haïda et kwakiutl, les femmes africaines risqueraient de « perdre la face », si elles ne satisfaisaient pas à l'obligation de « donner, rendre et recevoir ».

La valeur des cotisations des tontines n'est pas fixe et le nombre de participantes dépend d'elles même. Les participantes versaient dans la calebasse l'exact contre-don de ce qu'elles avaient reçu de la bénéficiaire du jour lorsque c'était leur tour. Si elles n'avaient pas encore perçu le tour de la tontine, elles déterminaient elles-mêmes la valeur de leur contribution en fonction de leurs moyens et de leur relation avec la bénéficiaire, chez qui la réunion se déroulait. Cette position, d'après certaines, s'avérait d'ailleurs plus confortable, car elles pouvaient alors choisir la hauteur du défi et ne risquaient pas de se trouver dans une situation où elles ne pourraient pas rendre. Les sommes cotisées, qui variaient entre 250 et 2500 francs CFA, ainsi que les dons en nature collectés dans une bassine à part, étaient soigneusement consignés dans un cahier, et la liste recopiée par la bénéficiaire du tour, qui avait à cœur de pouvoir rendre l'équivalent à ses consœurs lors des tours suivants. La crise qui touche aussi à la sphère masculine de l'emploi impose de plus en plus de responsabilité financière aux femmes. Les tontines permettent alors de répondre à un besoin financière. Cette interlocutrice affirme que son épargne de tontine cumulée avec ses bénéfices du commerce de poisson, l'ont permis de démarrer d'autres activités économiques comme la vente de produits cosmétiques dans sa mini boutique. Cette femme montre vraiment une certaine autonomie financière et sociale grâce à son commerce et sa tontine. Elle contribue plus ou moins à la dépense courante du foyer et accède à la sphère décisionnelle du ménage jouant ainsi à la fois le rôle de mère et de père. En conclusion dans cette partie, on peut dire que les fonds envoyés par son mari depuis l'étranger ont permis à N.D d'acquérir de l'autonomie et de pouvoir de décision.

A côté des tâches ménagères, certaines femmes font du maraichage dans la périphérie du village. La position géographique d'Elinkine est-elle que l'agriculture n'est

³⁷ Marcel Mauss, « Essai sur le don », in *Sociologie et Anthropologie*. Paris, PUF, 1966.

pas si favorable parce que le village est situé en bordure de mer, avec un sol sablonneux peu favorable à l'agriculture. L'avancée de la mer qui entraîne la remontée de la salinité au niveau du sol explique leur mouvement vers la périphérie d'Elinkine ou dans d'autres îles environnantes. Certaines d'entre elles sont contraintes de quitter le village pour s'y installer durant les périodes de la pratique agricole allant du défrichage des champs à la récolte. Ce mouvement migratoire est appelé migration saisonnière et les femmes sont impliquées dans cette forme migratoire. Elles partent aussi pour aller cultiver dans les champs quelle que soit pour la subsistance ou pour la vente. Par référence à la division sexuelle du travail traditionnel, c'est à l'homme qu'incombe le travail du champ qui se trouve hors du ménage. Les rôles traditionnels des femmes demeurent majoritairement confinés dans le ménage. Le champ étant hors du ménage, l'homme doit sortir du ménage pour s'y rendre. C'est l'homme qui doit labourer à l'aide des faucilles, semer, moissonner, dépiquer... tandis que la femme transporte les semences, le fumier sur la tête ou à dos, cueillir, ramasser les fruits ou les légumes, soigner le jardin c'est-à-dire de veiller si les fruits ou les légumes sont murs ou verts...etc. Cette interlocutrice a effectué un rôle traditionnellement tenu par l'homme. Dans ce cas de figure, on peut confirmer une transformation des rapports traditionnels de genre.

« Je m'active dans la couture. C'est mon mari qui m'a ouvert cet atelier de couture sous ma demande. En plus, il m'envoie des balles de friperie que je revends avec mon propre prix. Je contribue à la dépense quotidienne du ménage surtout quand il peine à m'envoyer de l'argent ou si le moi est creux ».

A.D, couturière, épouse de migrant, 2021.

Les envois de fonds effectués par son mari migrant l'a permis d'ouvrir son atelier de couture. Son mari l'a ouvert un atelier de couture sous sa demande dès qu'elle a rejoint son domicile conjugal. Cette femme est très entrepreneuse et aussi très active dans le sens où elle a une activité de vente et de couture. Elle a vu ses économies augmentées quand elle s'est engagée dans le petit commerce de vente de vêtements de friperies. Elle bénéficie d'un facteur favorable, en ce sens où elle ne paye pas les frais d'envois ni les coûts du transport des friperies que son mari envoi. Elle ne fait que récupérer les bénéfices directs de ce qu'elle aurait gagné par son propre prix. Ceci témoigne une certaine autonomie économique. Donc, on peut dire que dans les transformations des rapports sociaux, lorsque le mari s'implique dans l'activité en prenant en charge certains investissements, l'épouse a plus de chance de réussir et en conséquence elle

peut assez aisément participer à la dépense quotidienne du ménage. Le fait de prendre un actif dans la dépense quotidienne l'offre la possibilité de jouir de décision à l'absence de son mari. On peut dire que les transferts de fonds envoyés par les maris ont des conséquences sur le vécu des femmes et transforment la division sexuelle du travail traditionnel, les femmes assument des rôles traditionnellement attribués aux hommes qu'aux simples travaux domestiques traditionnels qui ne génèrent pas de revenus à l'exception des femmes qui pratiquent les travaux domestiques comme le linge, le repassage, la cuisine...en tant que bonnes dans d'autres sphères pour être rémunérées.

Il convient maintenant de se demander dans quelle mesure l'émigration des hommes et les activités économiques dans lesquelles les femmes investissent impliquent véritablement un changement de statut de la femme au sein de la famille et de la société et une remise en cause de la division sexuelle traditionnelle du travail.

Premièrement, la nature des activités économiques pratiquées par certaines femmes restent traditionnelles, car ces femmes ne développent pas en réalité de nouvelles activités mais transforment des activités domestiques en activités rémunératrices (ce qui conduit souvent à la négation de leur travail). Les secteurs qu'elles investissent comme la couture, la coiffure, sont en général des secteurs de spécialisation pour l'activité. Cela est problématique, car ces secteurs d'activité sont également les plus précaires et sont sous-rémunérés. De plus, la plupart de ces activités n'impliquent pas de réelle sortie de la sphère domestique, car elles peuvent être pratiquées à la maison du moins pour la coiffure et la couture.

Deuxièmement, leur contribution économique ne met pas en cause le rôle de l'homme comme seul responsable de la survie économique du ménage. Les revenus que les femmes tirent de leurs activités sont souvent rarement utilisés pour « la marmite », entendu ici comme la consommation directe en nourriture. Ces revenus servent le plus souvent à acheter des vêtements féminins, des objets de luxe, des produits de beauté, à financer des cérémonies familiales de baptême ou de mariage...etc. Cette orientation des revenus générés vers des dépenses autres permettent un tant soit peu aux maris de souffler.

Troisièmement, l'étroit contrôle social exercé par la belle-famille garantit que ces femmes pratiquent leurs activités dans les limites de leur rôle domestique. Le regard de la belle-mère peut en effet peser lourd sur la femme. Tout se passe comme si la belle-mère surveille de près l'épouse. Cette situation peut limiter sa liberté et peut peser lourd sur ces activités économiques. Le pouvoir de décision dont dispose les femmes à l'absence de leurs maris est

éphémère car la femme verra son pouvoir de décision se retirer immédiatement dès le retour de son mari. D'ailleurs même si le mari est loin du ménage, il pourra exiger des normes, des pratiques et des idées car derrière les transferts de fonds, il y a les transferts immatériels. Dans d'autre cas, l'épouse n'a de pouvoir de décision que si l'époux lui en donne cette occasion. Il y a également la pratique de la patrilocalité qui voudrait qu'après mariage l'épouse doit rejoindre le domicile conjugal de son mari auprès des parents du mari qu'il soit là ou pas. De ce fait, elle ne peut pas forcément jouir d'un pouvoir de décision ou de liberté absolu dans la belle-famille étendue parce qu'elle peut y trouver sa coépouse, les beaux-parents, frères et sœurs du mari à l'exception dans la famille nucléaire.

Dans la famille rétrécie, elle peut avoir un pouvoir de décision réel sur ses enfants ou du moins du ménage tout entier, étant donné qu'elle se retrouve seule et directement avec ses enfants à l'absence du mari. En outre, les femmes ne peuvent pas se soustraire facilement de leurs obligations traditionnelles dans la sphère familiale comme la cuisine et les impératifs sociaux de bonnes mères ou de bonnes épouses qui les maintiennent dans le foyer, dans l'obéissance, dans la soumission et dans la dépendance de leurs époux. Ce sont des normes sociales traditionnelles qui sont très prégnantes et difficilement transgressées. Celles qui tentent de les braver par leur indépendance, leur autonomie économique et leur pouvoir de décision sont souvent stigmatisées et mal vu par la société. Enfin, la fonction reproductrice de la femme comme la maternité peut également peser lourd sur ses activités économiques.

On peut conclure ici dans cette partie que les activités génératrices de revenus des femmes permettent une transformation des rôles dans les ménages. Les femmes peuvent éventuellement bénéficier d'une autonomie financière et de pouvoir de décision à travers les activités économiques qu'elles s'adonnent. Elles contribuent plus ou moins à la dépense courante du ménage jouant à la fois le rôle de mère et de père. Mais cette transformation de rôles des femmes ne remet pas forcément en cause la division sexuelle traditionnelle du travail. Par exemple, leur contribution économique ne remet pas en cause le rôle de l'homme comme seul responsable de la survie économique du ménage et le détenteur de l'autorité ou du pouvoir décision.

6-2) Migration féminine

Aujourd'hui, plus que le regroupement familial, ce sont les difficultés économiques et politiques qui mettent les femmes sur les chemins du départ. Les femmes sont désormais contraintes non seulement de se prendre en charge mais aussi de venir en aide aux familles dans lesquelles les hommes sont au chômage ou n'ont jamais eu l'opportunité de trouver un emploi. Dans bien des cas, la seule possibilité pour les femmes de construire un avenir est de s'engager dans la migration. La migration devient une perspective inéluctable pour gagner sa vie et de soutenir financièrement la famille laissée derrière. La participation des femmes à la migration s'effectue selon différents modes opératoires. Deux catégories de femmes doivent cependant être soigneusement distinguées chez celles qui participent effectivement à la mobilité internationale :

-les femmes qui sont actrices principales de leurs mouvements;

-les femmes qui sont impliquées dans le déplacement par leur statut de dépendant fondé sur le mariage, la parenté, etc. Celles-ci sont regroupées sous le terme générique d'accompagnantes ou de suiveuses;

Les femmes qui migrent dans le cadre du regroupement familiale sont présentées comme de « suiveuses », dont le départ est fondé exclusivement sur la décision du conjoint émigré. Leur image est celle de personnes à charge plutôt que celles d'actrices de la migration. En effet, la plupart d'entre elles restent longtemps inactives et se contentent de reproduire dans le pays de destination leur rôle et leur statut antérieur. Toutefois, à mesure que le séjour dans le pays de destination se prolonge, ces femmes deviennent progressivement actrices d'une migration dont l'objet final est de gagner sa vie en se mettant au travail salarial ou en créant des activités génératrices de revenus.

En France, le regroupement familial est considéré comme la principale voie d'entrée des femmes sénégalaises. Cette situation a pour origine la conception des mouvements migratoires selon laquelle les hommes migrent pour des raisons professionnelles et économiques, tandis que les femmes le font pour des raisons matrimoniales. De plus, au cours des dernières années, de nombreuses lois ont renforcés des dispositifs de contrôle de flux migratoire en Europe. En France, plus particulièrement, l'étranger qui dispose un dossier de regroupement familial doit résider en France de façon régulière depuis au moins 18 mois (carte de séjour temporaire d'un an minimum, carte de résident de 10 ans, carte de résident « longue

durée » de l'UE de 10 ans, récépissé de demande de renouvellement de l'un de ces documents). Par, ailleurs, la demande de regroupement familiale ne peut concerner que le conjoint du demandeur, s'il (elle) est âgé(e) de plus de 18 ans, et les enfants du couple, s'ils sont âgés de moins de 18 ans. L'âge du conjoint et des enfants est apprécié à la date du dépôt de la demande. Enfin, le regroupement familial est normalement demandé pour l'ensemble de la famille, mais le regroupement partiel est autorisé exceptionnellement en fonction de l'intérêt des enfants. Les concubins ne bénéficient pas du regroupement familial, même si des enfants sont issus de la relation³⁸.

« Il y a des femmes qui sont mariées et qui rejoignent leurs maris à l'étranger mais il y a aussi des femmes qui partent seules. Dès fois, les femmes qui partent seules et qui arrivent à trouver un emploi peuvent être très autonomes et qui s'en sortent toutes seules, on dira qu'elles sont plus émancipées. Mais dès fois, les femmes qui rejoignent leurs maris ont beaucoup plus de possibilités de s'insérer économiquement parce que quand elles partent, il y a une personne qui les attends là-bas qui leur montre un tout petit peu le réseau, qui connaît un tout petit peu comment les choses marchent sur place et je pense que les femmes peuvent s'appuyer sur ce mari là pour vraiment trouver une certaine indépendance économique et s'intégrer rapidement dans le pays d'immigration parce que des fois les femmes qui partent par exemple avec un niveau bas de scolarisation, ces femmes-là ont besoin d'aller se former dans les centres de formations et durant tout ce processus-là, la femme a besoin d'être soutenue financièrement. Donc, si elles partent sans mari et qu'elles sont moins scolarisées, elles galèrent plus que celles qui partent avec un mari sur place et qui sont moins scolariser(...) ».

A.M, une étudiante à l'étranger, retournée au village, 2021.

On voit que certaines femmes qui partent pour rejoindre leurs maris à l'étranger. Celles qui arrivèrent en France à partir des années 1970 pour rejoindre leurs époux, elles demeuraient souvent enfermées chaque jour dans leur appartement en attendant le retour du travail de leur époux. La langue et la culture constituent pour certaines une barrière qui les condamnent à l'isolement. Elles partent pour parfois seconder leurs maris dans les tâches domestiques quand leurs maris sortent pour travailler. Elles reproduisent les rôles traditionnels qu'elles effectuaient dans le pays de départ. C'est en quelques sortes un prolongement des rôles traditionnels dans le pays d'immigration ou elles viennent s'installer. Par conséquent, il est probable qu'un

³⁸ Sérigne Mansour Tall, Aly Tandian : « Genre et migration », *Note d'analyse et de synthèse*, CARIM, 2010.

nombre de ces femmes, sous couvert de la réunification familiale ou du regroupement familial partent pour des motivations liées au travail ou sont en mesure d'accéder ou de développer une activité professionnelle une fois sur place même si ce n'était initialement pas dans leurs projets initiaux. Elles sont souvent intégrées aussi dans des réseaux d'entre-aides, associatifs, religieux, solidaires et actifs. Certaines sont dans des tontines car les pratiques tontinières perdurent à travers la migration et sont même relativement dynamiques. Toutes les africaines qui en ont les moyens participent à au moins une tontine, et souvent à plusieurs. Il semble donc que les tontines en France remplissent les mêmes objectifs qu'au Sénégal, mobilisation rapide de capitaux pour des investissements dans les cérémonies familiales, mobilisation de capitaux plus importants pour la réalisation de projets personnels, pérennisation des liens sociaux, des coutumes et de la sphère féminine d'affirmation de soi³⁹. À côté de cette migration « passive », les femmes prennent de plus en plus la figure de migrantes autonomes, décidant elles-mêmes de leurs mouvements et se déplaçant sans être accompagnées ou être suivies.

« La mondialisation et la scolarisation croissante des jeunes filles vont faciliter la migration féminine. Beaucoup de femmes s'engagent dans la migration par elles même sans que personne ne soit responsable de leur mobilité. Ce sont des femmes actives et ambitieuses qui ont des projets économiques. Elles migrent seules pour les mêmes raisons que les hommes et parfois dans les mêmes conditions qu'eux ».

F.E, 2021.

La mondialisation a entraîné une hausse importante de la migration avec le développement des moyens de transport et de réseaux a rendu les déplacements plus faciles, moins chers et plus rapides. On voit une grande poussée de la migration des femmes notamment celles qui migrent seules. Le nombre de femme qui migre seul va en croissant et se détachent de plus en plus de la tutelle ou de la soumission de leurs maris. Elles deviennent elles-mêmes responsables, actrices principales et protagonistes de leurs mouvements parce que se déplaçant de façon autonome sans être suivies par un mari ou un parent. Elles ne migrent pas forcément sous la demande du mari comme dans le regroupement familiale ou les migrantes étaient des simples accompagnantes ou des suiveuses. La migration féminine est qualifiée de migration invisible et la non-visibilité de la migration féminine trouve ses origines dans le stéréotype de la femme

³⁹ Jeanne Semin, « L'argent, la famille, les amies : ethnographie contemporaine des tontines africaines en contexte migratoire », REMI, 2007.

considérée comme économiquement inactive et dépendante de l'homme (ANTOINE P., SOW P., 2000). Les travaux récemment menés au Sénégal montrent que la migration internationale féminine individuelle a pris naissance dans les villes à la fin des années 1980 et qu'elle tend aujourd'hui à s'étendre au milieu rural⁴⁰. La migration indépendante féminine pourrait provenir des crises économiques et serait révélateur de l'incapacité des hommes à faire face eux seuls aux besoins courant du ménage. La migration individuelle féminine est motivée par la recherche de revenus et d'autonomie contribuant à améliorer leur liberté, leur droit, leur statut économique et social. La migration sénégalaise individuelle des femmes est celle des « Fatou Fatou »⁴¹. Ce sont des femmes courageuses qui migrent seules pour faire du commerce à l'étranger. Elles peuvent être considérées comme une référence en ce sens qu'elles font preuve de courage pour réussir de manière individuelle. Elles sont des modèles de réussite parce que, économiquement, elles s'en sortent bien facilement. Ce sont des commerçantes qui sont très intelligentes et des vraies battantes qui se débrouillent bien seules pour prospérer économiquement à travers leurs activités de commerce. Elles ont une belle image dans la société et se font bien respectées en raison de leur réussite personnelle.

« Ce sont des femmes braves qui méritent trop de respect grâce à leur courage et leur détermination. Ce sont des modèles en plus. Elles ont beaucoup d'argent et partagent avec leur famille. Elles sont vraiment des grandes dames et contribuent à la dépense de leur famille en plus ».

C.D, 2021.

Ces femmes commerçantes sont devenues une figure ou un symbole de réussite sociale dans la mesure où elles servent éventuellement de modèles féminins de réussite. En effet, ce sont les mêmes qualités associées aux héros masculins de la migration que les jeunes femmes, aspirant à la migration, mettent en avant: elles aussi partent loin de chez elles, pour effectuer un long

⁴⁰ DIANKA, D., (2008). La Migration féminine individuelle à partir du Sénégal vers la France : le cas des Fatou-Fatou. Thèse de Doctorat, Reims, Université de Reims Champagne-Ardenne.

⁴¹ « Fatou Fatou » : Ici dans ce cadre, cette expression renvoie aux femmes commerçantes qui migrent de façon individuelles ou indépendantes. C'est les mêmes qualités associées au héros masculin de la migration comme les « moodou moodou » qui sont des grands commerçants qu'elles incarnent. Le mot moodou est avant tout une contraction de la déformation de Muhammad qui devient Mouhamadou en wolof, faisant référence à Mouhamadou Moustapha Mbacké, successeur du Cheikh Ahmadou Bamba et khalife général des Mourides de 1927 à 1945. Moodou-moodou désigne à l'origine l'émigré kaw-kaw originaire du Baol, milieu rural mouride correspondant à l'ancien bassin arachidier, venu à Dakar commercer suite aux sécheresses des années 1970. Sans diplôme ni qualification, les moodou-moodou ou Baol-Baol, commercent et sont vendeurs de rues. Aujourd'hui le modou-modou désigne plus largement l'émigré parti au « nord »

voyage, faire des aventures, affronter les mêmes épreuves, subir les mêmes difficultés que les hommes pour réussir et élever leur statut social. Ces femmes migrent de façon individuelle pour faire du commerce comme à l'instar des « moodu-moodu » qui sont des grands commerçants sans diplôme ni qualification. Les « moodu-moodu » sont des commerçants et vendeurs de rue. Les autres femmes qui ne sont pas encore parties en migration tentent d'imiter ou de copier les comportements de celles qui sont parties en migration tout en leur servant de modèle ou référence.

« En tout cas, celles qui sont tous parties en migration que ce soit pour le commerce ou autre qui ont réussi sont très enviées pour les autres femmes qui sont restées. Il y a beaucoup de femmes qui imitent même leurs comportements car ce sont des femmes qui s'habillent, parlent et mangent à l'européenne. Elles sont très hygiéniques et vivent dans le luxe ou dans le confort dans leurs immeubles. Puis, ces femmes-là n'ont pas le temps de se faire trop d'enfants dans leur ménage ».

B.B, 2021.

Selon le discours de B.B, certaines femmes migrantes sont enviées et respectées par celles qui sont restées ou du moins par leurs maris pour leur bravoure, réussite et soutien financier pour la survie économique de leur ménage. Il y en a d'autres femmes qui imitent progressivement leurs comportements. Ces changements de comportement se voient aussi à travers la consommation comme les achats alimentaires et vestimentaires. On voit certaines jeunes filles migrantes et même certaines épouses d'émigrés en vacances au village vont délaissier les tenues traditionnelles et s'habillent en pagnes courts et serrés qui ne sont pas trop appréciés par la communauté. Introduisant ainsi de manière progressive des comportements vestimentaires qui peuvent être petit à petit adoptés par les autres femmes qui sont restées. On peut ainsi dire que les migrantes de retour sont des vectrices de changement de comportement.

Au niveau de la consommation courante, on note que la plupart des ménages des migrants sont dotés de l'électricité, de l'eau courante, du téléphone et de matériels électroniques (télévision, magnétoscope, etc.). Le confort, le luxe et l'hygiène révèlent et introduisent également un changement des comportements chez les femmes migrantes. A cela, s'ajoute le changement du comportement reproducteur des femmes. En effet, en matière de procréation, les femmes vont diminuer progressivement ou espacer les naissances. Elles vont utiliser de plus en plus des méthodes contraceptives. Elles décident d'une manière avouée ou « silencieuse » du nombre d'enfants souhaités dans le ménage. Cette fonction reproductrice des femmes va être

remplacée par celle productrice. Elles n'ont pas le temps de se faire trop d'enfants quand elles travaillent pour gagner des revenus et d'autonomie.

Ces comportements que les femmes ont acquis affecteront les normes sociales de référence et la perception du rôle des femmes dans les pays de départ. En effet, on remarque effectivement que dans les rencontres de femmes, celles qui viennent de l'extérieur vont souvent parler du genre. Certaines femmes vont chercher même à défier l'organisation sociale traditionnelle des familles et cherchent à remettre en cause la chefferie ou l'autorité des hommes dans le ménage à cause de leurs contributions financières à la dépense quotidienne du ménage et leur accès à la sphère décisionnelle du ménage Ba (2008). En raison du chômage des hommes, les entreprises qui recrutent et payent peu, le foyer est ainsi installé dans une crise. La plupart du temps, on parle de crise d'autorité et la chefferie des hommes est remise en cause. Malgré le système patricial, les situations économiques ont incité les communautés de départ de manière générale à accepter de renégocier les pouvoirs de gestion et de prise de décision. Les femmes vont s'approprier progressivement au pouvoir de décision. Cette nouvelle responsabilité acquise par les femmes vient bouleverser le schéma organisationnel des ménages qui attribuait la chefferie aux hommes. A cause du bouleversement des rôles opérés dans le foyer, la femme parle sur un autre ton, les changements de sa voix prennent celles d'un vrai chef de famille. En plus, certaines femmes longtemps installées dans le pays d'accueil vont acquérir l'éducation, les lois, les normes et les valeurs européennes comme l'individualisme dont l'intérêt individuel prime sur l'intérêt général, collectif ou du groupe. L'individualisme est aussi la tendance à affirmer son indépendance, son autonomie par rapport aux autres et aux groupes. Elles ont acquis l'esprit d'individualisme et vont chercher à imposer ce qu'elles ont acquis. Ainsi, la famille se trouve ainsi écarteler entre les normes traditionnelles de références et celles individualistes.

L'individualisme peut faire disparaître la solidarité et la cohésion sociale de la famille. La montée de l'individualisme peut aussi dissoudre les obligations et les devoirs des membres de la famille comme l'entre-aide, l'assistance, le respect et la solidarité. La famille étendue ou élargie est composée du père, de la mère, les enfants, les cousins, les cousines et les autres parents qui viennent s'y agglutiner. L'individualisme peut aussi entraîner un démembrement ou un éclatement de la famille élargie du fait de l'émergence de la famille nucléaire qui est trop rétrécie composant du père, de la mère et les enfants directs ou adoptifs. Même les appellations de la parenté pourraient changer à la longue parce que nous quelqu'un qui est de la même génération que ton père, tu peux l'appeler 'mon père' mais il arrivera à un moment si tu dis à

un enfant de t'appeler père, par ce que tu es de la même génération que son père, il te dira carrément que tu n'es pas 'mon père'.

« Avec les études, les femmes ont plus de liberté et de possibilité pour voyager plus loin que l'on veuille ou pas. Aucune barrière traditionnelle ne peut les empêcher de voyager. Peut-être certains le voient mal mais ils finiront par accepter pour celles qui partent travailler sérieusement, dignement et contribuent aux dépenses. C'est des femmes scolarisées et émancipées qui sont armées d'idées de parités. Elles veulent travailler comme des hommes voire plus, des femmes qui peuvent même renverser des montagnes. Elles cherchent l'égalité pour avoir les mêmes droits et avantage d'accès à l'emploi, à la formation professionnelle et à l'égalité de rémunération ».

P.D, 2021.

On observe de plus en plus une certaine évolution ou amélioration du rôle et du statut de la femme. Ce n'est plus cette femme confinée dans ses rôles traditionnels dans le foyer. Déjà, le fait de voyager loin pour la quête de revenu et d'autonomie, ou autre montre l'évolution possible du rôle et du statut de la femme car traditionnellement elle doit rester dans le ménage. De ce fait, on dira peut-être qu'elles sont plus autonomes économiquement ou moins soumises à leurs maris quand peut-être elles arrivent à trouver un emploi plus autonome à l'étranger participant à améliorer leur statut. La migration des femmes est également un facteur d'émancipation et de changement dans les rapports de genre participant à une redistribution du pouvoir décisionnel à l'intérieur de la famille. La parité entre hommes et femmes est aussi un élément explicatif central dans les migrations féminines. En fait, elles vont se dire quelles en sont capables de migrer et de travailler comme les hommes là-bas. Elles migrent au même titre que les hommes pour les mêmes raisons (économie, autonomie, statut...etc.); et dans les mêmes conditions (difficultés). La parité peut être comprise comme l'égalité des sexes. Si l'homme occupe la fonction de décision et la femme celle d'exécution, elle ne sera pas égalitaire. Il faut que la femme occupe aussi la fonction de décision pour que ça soit égalitaire. L'égalité des genres, ou l'égalité entre hommes et femmes renvoi aussi la liberté de développer leurs aptitudes personnelles et de faire leurs propres choix, sans qu'ils ne soient empêchés par les stéréotypes, la division solide des rôles et les préjugés.

«Les femmes économiquement s'en sortent mieux que les hommes à l'étranger. La preuve en est qu'elles s'intègrent aisément dans la couture, la coiffure, le commerce, la restauration et dans d'autres petits boulots plus que les hommes. Elles prennent soins aux personnes dépendantes ou à charge comme les enfants et les personnes âgées ».

P.B, 2021.

A partir des années 90, on note une nouvelle dynamique dans la migration de longue durée avec l'apparition de femmes exerçant des métiers de coiffeuses, de restauratrices, etc. Cette forme de migration est essentiellement fondée sur l'ambition de satisfaire les besoins d'une clientèle spécifique comme la communauté afro-américaine des États-Unis d'Amérique. Elles peuvent facilement se réaliser à l'étranger car elles sont dans les métiers de couture, les salons de coiffure, la restauration...etc.; et dans des petits boulots que les hommes font rarement ou qu'ils trouvent peut-être très dégoûtants ou gênants comme la prise en charge des personnes dépendantes. Elles sont plus à l'aise dans ces genres de travaux que les hommes. A travers ces petits boulots, elles parviennent à accumuler ou à mobiliser beaucoup de capitaux et à gonfler leur épargne. Elles soutiennent financièrement beaucoup à leurs familles et répondent rapidement en cas de sollicitation d'un membre de leur famille. Elles envoient plus même que les hommes. La femme au moins en rentrant, elle apporte un cadeau. Ceci témoigne l'attachement ou l'affection étroite qu'elles éprouvent à l'égard des membres de leur famille.

« (...) Une femme ce n'est pas seulement le « moun »⁴² mais elle doit avoir le « joom »⁴³. Une femme qui a le « joom », c'est une femme qui va bien attacher son pagne pour travailler. Elle doit se lever de bonne heure et être sur le terrain comme les hommes subir les mêmes difficultés que les hommes. Elles sont mêmes prêtes à s'engager dans la migration clandestine car elles veulent coûte au coûte « tekki »⁴⁴.

O.S, 2021.

Elle évoque cette notion de « *moun* » qui est un terme en wolof. Ce terme constitue une norme chez les femmes. En effet, cette notion fait référence à l'obéissance, à la patience, à la soumission et au respect des femmes à l'égard de leurs maris. C'est une obligation sociale chez

⁴² « *Moun* » : Obéissance et respect de la femme à son mari

⁴³ « *Jom* » : courage, ambition, honneur

⁴⁴ Abdoulaye NGOM : « *Tekki ou le mirage de la réussite chez les jeunes de la Casamance* », RAMI, 2017

les femmes. Cela est inculqué depuis le bas âge par les mères à leurs filles au cours du processus de socialisation. C'est une manière de leur préparer à devenir des bonnes mères ou des bonnes épouses une fois dans le domicile conjugal de leurs maris. Etre bonnes mères ou bonnes épouses correspond à des impératifs sociaux ou des obligations sociales dans notre pays. Les mères vont éduquer leurs filles dans ce sens et vont mettre l'accent sur la patience, la soumission et le respect de la parole et des attentes de leurs maris. Ensuite, nous entamons cette notion wolof dite « *jom* ». C'est-à-dire le courage et l'ambition...etc. Les femmes doivent se départir du « *mougn* » qui les maintient dans la soumission et la dépendance à l'égard de leurs maris dans le foyer. Les femmes doivent s'inspirer du « *jom* » et se libérer de la tutelle ou de la domination de leurs maris pour faire des choix et prendre des décisions qui leur sont intrinsèques. Beaucoup de femmes prennent maintenant des décisions individuelles pour migrer afin de construire leur propre avenir et réussir : comme la plupart des jeunes disent, *je vais aller à l'extérieur pour Tekki* » autrement dit pour réussir comme les autres qui sont partis.

« Ce terme renvoie à l'idée de réussite et varie d'un individu à un autre selon ses propres critères. Dans ce cas précis, l'idée de réussite est associée au voyage en particulier et la migration comme la seule perspective inévitable pour réussir. La migration devient une alternative ou voies et moyens inéluctables pour réussir ou gagner de l'argent rapidement. Ce phénomène est surtout relatif à la persistance du chômage, à la pauvreté et aux difficultés économiques », Abdoulaye NGOM (2017).

Aujourd'hui, il y'en a des femmes sur la voie de la migration clandestine⁴⁵ car elles veulent « *Tekki* » aussi. En effet, avec le durcissement des lois migratoires, le contrôle strict dans les frontières y compris les difficultés d'obtention du visa, elles vont prendre aussi la voie clandestine. Au cours des années 2000, le durcissement des lois migratoires qui rendent difficile voire impossible le franchissement légal des frontières européennes, a poussé les femmes, à l'instar des hommes, à braver les lois et à emprunter des voies clandestines et dangereuses.

⁴⁵ La migration clandestine peut être définie comme « une migration internationale contrevenant au cadre légal du pays d'origine, de transit ou de destination. Il y a migration clandestine soit en cas d'entrée irrégulière sur le territoire d'un État soit en cas de maintien sur le territoire d'un État au-delà de la durée de validité du titre de séjour soit encore en cas de soustraction à l'exécution d'une mesure d'éloignement » (Perruchoud 2007 : 46).

Chapitre VII. Mutation de la relation hiérarchique entre aîné(e)s/cadet(te)s

7-1) Affaiblissement ou perte de l'autorité de la parole des aînés sur les cadets

La relation d'ainesse sociale est une relation hiérarchique qui unit deux individus de génération différente. L'âge ou la génération attribut de l'autorité à l'ainé sur le cadet. Celui-ci occupe une position de subordination et de dépendance par rapport à celui-là. Le cadet doit obéir et respecter la parole de l'ainé. L'autorité des vieux peut se manifester par la minorisation de la parole des jeunes. La parole des jeunes est minorée car elle est considérée comme insignifiante ou ne vaut absolument rien dire face aux vieux.

« (...) parfois, les vieux se retrouvent seuls et discutent sur les événements à venir comme les circoncisions et réorganisent une autre réunion pour en parler aux jeunes. C'est les vieux qui parlent et nous jeunes, on écoute et on ne doit pas parler. On ne doit pas défier les vieux non plus. On éprouve une grande difficulté pour répondre à un vieux quand il a tort. Même si tu as fait les bancs, tu es obligé de garder le silence sinon on dira que tu es impoli. On se sent exclu des causeries. On est tenu à l'écart des prises de décision. On est toujours dans une position de subordination même dans la même fratrie [...]. C'est ce qui se passe mais avec l'opportunité de migrer pour gagner sa vie, l'accès aux savoirs scolaires et la contribution financière des jeunes aux besoins quotidiens de leurs familles, on observe un tout petit peu un changement aujourd'hui ».

M.B, 2021.

Ce témoignage nous apprend que certains jeunes souffrent d'un manque de considération sociale et de signifiante. Ce que les jeunes disent est parfois considéré comme insignifiant ou ne vaut absolument rien face à leurs aînés. Les cadets sont dans une position de subordination vis-à-vis de leurs aînés. Les jeunes sont dépendants de leurs aînés et leur doivent allégeance (c'est-à-dire qu'ils doivent les obéir fidèlement sans abnégation). Cette contrainte des aînés sur les cadets s'inscrit dans les normes sociales mais ils ne disposent d'aucune force police pour les contraindre physiquement à obéir. Les cadets constituent également « une charge » pour les aînés car ils demeurent dépendants d'eux. Ce sont les aînés qui doivent prendre soins d'eux. L'ainé doit choisir et décider pour le cadet. Il doit également le protéger, le surveiller et l'aider. L'ainé détient plus d'autorité, de pouvoir, de connaissances et d'expériences que le cadet grâce à son âge et sa génération par rapport au cadet. Les jeunes sont dans une position secondaire qui limite leur légitimité à accéder à la sphère décisionnelle. Ils sont en marge ou à l'écart des

prises de décisions et sont tenus à respecter les décisions des personnes âgées. Le respect des personnes âgées est une valeur qui est intériorisée dans le système traditionnel de socialisation. Les paroles et les décisions des aînés se doivent être respectées impérativement par les cadets pour maintenir la structure sociale traditionnelle de la société. En effet, ce sont les aînés qui établissent l'organisation sociale et l'ordre social que les jeunes doivent respecter.

Les aînés sont les gardiens et les défenseurs des normes ou règles sociales. Ils sont plus conservateurs des normes et de l'ordre social traditionnel que les jeunes qui en sont au contraire de plus en plus contestataires et aspirent à un changement. De plus, ce sont également les aînés qui ont le monopole de la parole et de la vérité. Ils constituent le porte-parole des jeunes. Ces discours ci-dessous reviennent de la plupart des jeunes interrogés « *Face à un vieux c'est comme si ta parole n'existait pas, en fait c'est comme si tu ne vauais rien. En fait, chez nous on ne peut pas remettre en cause leur parole, c'est difficile quoi et ça se ressent dans toutes les sphères* ». Certaines expressions vernaculaires en Wolof approuvent ces discours comme le *fonk mag* (le respect des personnes âgées) est intériorisé par cette jeunesse qui ne manque toutefois pas de souligner son inquiétude ou sa lassitude de ne pouvoir remettre en cause que difficilement. Au niveau individuel, l'autorité absolue des anciens est très difficile d'être remise en cause. Dans la société sénégalaise, les normes sociales sont tellement prégnantes au point que les transgresser deviennent très difficile sous peine d'être stigmatisé ou être traité de personne mal éduquée. L'autorité des anciens se veut être respectée pour maintenir l'ordre social et la hiérarchie sociale pour mieux réguler la société. « *Tu ne peux prétendre être un fils droit que si tu respectes l'autorité des anciens et le fonk mag, là tu es un doom ju jub (fils droit)* ». Cette intériorisation du principe du *fonk mag* se vérifie par les discours tenus par ces jeunes sur « *l'impossibilité de défier les vieux* », « *les difficultés pour répondre à un vieux lorsqu'il a tort* » ou encore « *à ne pas pouvoir dire à un vieux qu'il ment* ». En fait, la principale contrainte à laquelle les jeunes sont confrontés est de ne pouvoir signifier à leur niveau le caractère parfois relatif de la primauté des anciens. « *On ne défie pas les vieux, on ne dira pas publiquement les choses même si ton père ment, tu ne vas pas lui dire "papa tu mens", pourtant il le faudrait peut-être, mais encore une fois, notre parole ne vaut rien même si tu as fait plus les bancs (de l'école), on dira juste de toi que tu es réew (impoli)* ». Les jeunes qui racontent leur frustration de ne pouvoir défier l'autorité des anciens se réfèrent à des exemples vécus. Dans toutes les sphères de la société (l'école, l'entreprise, la famille, le quartier, les associations etc.), la parole des anciens peut difficilement être remise en cause.

« Un jeune n'a pas droit à la parole parce que ce jeune-là est sous couvert de ses parents. Il ne dépend pas de soi-même. En fait, il n'a pas encore fini toutes les initiations rituelles car c'est des échelons à gravir. Même étant adulte, si tu ne franchis pas toutes ces étapes rituelles, tu resteras toujours un enfant inaccompli ».

B.M, 2021.

Dans ce discours, cet interlocuteur nous montre qu'un jeune n'a pas droit à la parole parce que ce jeune-là est sous couvert de ses parents du fait qu'il reste encore dépendant d'eux. C'est le vieux qui parle, décide et choisit pour le jeune. C'est le respect de la hiérarchie sociale de grandeur. Ce sont les vieux qui fixent les normes sociales puis les jeunes se soumettent et n'ont pas droit à la parole. Les jeunes doivent finir toutes les étapes rituelles d'initiation, sinon, ils resteront toujours des enfants. La parole des vieux est considérée comme absolue, indiscutable et non transgressée par les jeunes. Elle ne peut pas être soumise aux critiques ou aux questionnements par les jeunes. Ce sont les vieux qui détiennent la suprématie, la primauté, la main mise et le monopole de la parole. Le vieux représente le porte-parole du jeune. Celui-ci n'a pas le pouvoir de décision face à celui-là. Les jeunes occupent une position de subordination par rapports aux vieux. Ceux-ci ont un pouvoir et une autorité sur les jeunes car ils ont vécu des générations non seulement antérieures aux jeunes mais aussi c'est eux qui possèdent les biens et qui participent à leurs circulations.

« C'est le droit d'ainesse dans notre coutume. Le vieux parle et c'est fini. Moi, quand mon vieux me parle je n'osai même pas lui regarder en face. Je n'osai même pas lui dire le contraire. C'est comme si je lui ai insulté ou manqué de respect. Dans les réunions la parole du vieux est toujours mise en avant par rapport à celle du jeune même s'il déborde, ils essayent de dissimuler cela devant le jeune (...) ».

D.D, 2021.

D'après sa déclaration, c'est le respect du droit d'ainesse. La parole du vieux est difficile à être transgressée et se doit être automatiquement obéit. C'est le droit d'ainesse qui règne ici car on n'est pas de la même génération. Le respect des personnes âgées est une valeur qui est transmise par notre mécanisme de socialisation dans les institutions familiales. Cette valeur est conservée pour les générations futures qui prendront le relais. Si tu es aîné, c'est comme si tu as contracté une sorte de dette car les parents lui ont tout donné pendant son enfance. Donc, il est dans l'obligation de rendre après, que ce soit matériel ou pas, que ce soit équivalent ou pas. L'aîné doit prendre en charge ses parents quand ils n'auront plus la force physique pour travailler et

de subvenir les besoins courants du ménage. Il doit prendre la relève. Il est éduqué pour devenir le relai, le remplaçant ou le substitut parental direct et d'aider le cadet qui suit. Cela fait du don contre don basé sur un échange réciproque. Traditionnellement, celui qui est de la génération antérieure est supposé avoir plus d'expérience, de savoir et d'autorité. Ce sont eux qui ont plus d'autorité et de pouvoir sur les biens qui sont en générale des biens matériels comme la terre, les moyens de production, les produits de la récolte tels que les ressources vivrières, les céréales, le riz, le mil...etc.

Dans la même fratrie on peut remarquer une possible forme de reconfiguration de la relation hiérarchique entre aîné et cadet. La fratrie renvoie l'ensemble des frères et sœurs de la même famille. L'aîné(e) est le premier né ou la première née par rapport aux autres frères et sœurs qui suivent dans la même fratrie. Puisque les parents ne sont pas de la même génération que leurs enfants, ils occupent donc une position d'aîné absolue.

«Tu vois notre cadet, n'est-ce pas il sait marier avant moi? Il s'est levé et s'est marié. Mes parents étaient tous d'accord. Tout ce qu'il dit, c'est ce qui va être dans cette maison parce que ce sont les moyens qu'il possède. C'est les moyens qui font qu'il a emporté la fille de leurs parents. Les parents ont tendance à considérer plus la personne qui a les moyens et surtout celui qui est parti à l'étranger. Si tu reviens de l'étranger tout ce que tu dis, c'est ce qui va être parce que quoi tu peux faire quelque chose pour eux mais tant que tu ne peux pas faire quelque chose pour les donner, ils ne te considèrent pas. Dans nos réunions de famille les parents reconnaissent plus l'avis du cadet qui est parti à l'étranger qu'il soit présent ou absent ».

G.M, aîné, 2021.

Dans son discours, il raconte que les parents ont plus de considération, de reconnaissance et d'estime au cadet qui est parti à l'extérieur que l'aîné qui est resté qui ne fait rien pour subvenir les besoins de la famille. Le fait de partir à l'étranger te donne beaucoup de prestiges sociaux. Auparavant, c'était les fonctionnaires enseignants qui détenaient plus de prestige social. Mais maintenant ce sont les migrants qui possèdent plus de prestige que ceux-là. Ceci montre que le simple fait de partir en migration te donne plus de prestige et de considération que celui qui est resté, Abdoulaye Ngom, 2017 et Doudou Gueye, 2014. Il montre aussi que son petit frère cadet tout ce qu'il dit, c'est ce qui va être parce que c'est grâce aux moyens et aux prestiges qu'il possède. Même s'il est absent dans les réunions de famille, ils vont l'appeler d'abord et les parents ont tendance à considérer tout ce qu'il dit. Même si le cadet ment, ils ne vont pas voir

ce mensonge directement, ils essaient de dissimuler ce qu'il a fauté parce que demain si on le parle, il pourra être fâché et va cesser ce qu'il faisait pour eux comme les soutiens financiers en cas de besoin ou de sollicitation. Cela est une grosse erreur car la vérité n'est pas synonyme de richesse ou d'argent se sont des choses différentes. Donc, on voit clairement que le rapport entre aîné et cadet est monétarisé maintenant dans nos sociétés et plus précisément dans nos familles. Ceci participe à affaiblir ou à faire perdre l'autorité de l'aîné sur le cadet et peut transformer ou reconfigurer cette relation hiérarchique entre aîné et cadet.

«Si tu as de l'argent, tu deviens le chef de la famille même si tu es le cadet. Chez nous on considère plus celui qui a les moyens financiers que celui qui n'en a pas. Si tu n'as pas, tu n'es pas, personne ne te considère et celui qui donne ordonne. Tu ne vaux absolument rien si tu n'as pas les moyens et cela se ressent dans tous les sphères (...). Par exemple lorsque le repas familial est prêt pour être mangé : si le cadet qui donne la dépense régulièrement n'est pas là, on lui réserve et mettent sa part dans sa chambre. Mais si c'était l'aîné qui ne contribue pas à la dépense, ils vont l'appeler une seule fois et s'ils n'entendent rien, ils mangent tout: 'la guerre ne tue pas les absents' ».

H.D, 2021.

Comme précédemment évoqué, H.D semble montrer aussi la façon dont l'autorité des aînés est en train de se perdre ou de s'affaiblir de plus en plus face au cadet dans la même fratrie du fait de la possession des moyens financiers et leur redistribution au sein du ménage pour subvenir les besoins. Cet affaiblissement est d'autant plus marqué que si le cadet est un migrant et surtout s'il entretient la famille. C'est comme s'il y a une forme d'inversion ou de reconfiguration de la relation hiérarchique entre aîné et cadet.

Dans le cadre de la migration, l'argent ramené au retour par les migrants, le prestige qu'il acquiert par le simple fait de migrer et la contribution financière à la dépense quotidienne du ménage, leur donnent beaucoup de considération que les autres frères qui sont restés dans la famille, et ce quelque soit le rang de naissance. Les jeunes migrants ne dépendent plus de leurs aînés car ils sont devenus autonomes et participent plus à la circulation de l'argent dans le ménage par rapport à l'aîné fut-il un fonctionnaire qui est resté.

Les cadets migrants peuvent se marier rapidement bien avant l'aîné et qui n'a pas les moyens financiers pour se payer femme. Ils ont plus de pouvoir économique et social. Cela leur donne un sentiment de supériorité par rapport à l'aîné. Le cadet se sent toujours pousser des ailes en donnant de l'argent pour subvenir aux besoins du ménage. Il est partout choyé. Le cadet en

donnant, il impose et ordonne sur l'usage de son argent. Si tu as de l'argent, tu deviens le chef de la famille, même si tu es le cadet. Ils vont lui donner toutes les raisons ou bien même pour discuter dans la famille, ils lui demandent d'abord de parler parce qu'il a de l'argent. Ceci nous permet de dire que dans cette société actuelle si tu n'as pas, tu n'es pas, tu n'existes pas car personne ne te considère et celui qui donne ordonne. Tu ne vauds absolument rien si tu n'as pas les moyens financiers. Ceci nous révèle les transformations des rapports sociaux dans les ménages engendrés par la monétarisation progressive des sociétés depuis l'introduction du capital à partir de la période coloniale jusqu'à nos jours. Cette transformation dans la famille est d'autant plus accentuée selon que l'individu est un migrant ou ne l'est pas. On observe une possible perte de l'autorité des aînés sur les cadets entraînant une sorte d'inversion de cette relation hiérarchique. En effet, les aînés deviennent dépendants des cadets et cette position inversée ne leur permettent pas d'imposer ou d'exercer une autorité sur les cadets. Le pouvoir économique que jouissent les cadets leur permet d'accéder à la sphère décisionnelle du ménage et de reconnaître leurs paroles. En outre, quand l'aîné est célibataire, n'a pas de progéniture et ne donne pas la dépense, il va perdre son autorité sur le cadet. L'aîné doit assumer son rôle et doit donner le bon exemple sinon il va perdre sa place ou bien il se verra déposséder de sa fonction par son cadet. L'aîné est considéré comme le deuxième parent des autres frères et sœurs qui suivent dans la même fratrie. Il doit les surveiller, les protéger et les épauler. Quant au cadet, il doit alléger à son aîné. Autrement dit, il doit l'obéir fidèlement à condition que l'aîné remplisse correctement sa fonction qui lui est assigné sinon le cadet va conquérir sa place.

« Ils reconnaissent plus celui qui est parti à l'étranger que celui qui est resté. C'est ce problème qui existe toujours parce que moi par exemple si j'étais à l'étranger beaucoup de ma génération vont même m'appeler tonton ou bien ils vont m'appeler grand. Si tu reviens de l'étranger, les gens vont t'accompagner toujours comme par exemple mes frères-là qui sont partis à l'étranger quand ils reviennent, chez eux est rempli de personne ».

F.S, 2021.

Dans son discours, F.S nous relate que les personnes ont tendance à reconnaître plus les gens qui sont partis à l'étranger que ceux qui sont restés. A leur retour, les gens vont manifester beaucoup d'attachement, d'affection et d'amour à leur endroit. Ceux qui ne t'approchaient pas avant que tu partes, ils vont chercher maintenant à courir derrière toi parce que tu as de l'argent. Ils vont te faire croire que vous avez même des liens de parenté qui parfois remontent très loin

ou sont même fictifs. D'autres également te feront croire que c'est grâce à leurs prières ou bénédiction que tu es parti à l'étranger.

Cet attachement s'explique par la perception sociale ou l'imaginaire que l'on se fait du migrant et de la migration. L'image qu'on se fait du migrant comme figure ou symbole de réussite est la principale cause de cet attachement et de cette considération sociale à leur endroit. La migration est un moyen rapide pour réussir et pour construire facilement son avenir. L'imaginaire de l'ailleurs ou le mirage de la réussite, je pars ailleurs (à l'étranger) pour « *tekki* » Abdoulaye Ngom (2017) ⁴⁶comme mes amis qui sont partis car ils ont construit de belles maisons et se sont mariés rapidement. Cette notion en wolof renvoyant à l'idée de réussite est une des motivations des jeunes à la migration pour construire rapidement leur avenir, se marier et jouir d'un prestige social. Les jeunes veulent aller en migration pour « *Tekki* » et « *Takk* »⁴⁷ afin d'obtenir une meilleure considération sociale.

« Si l'ainé ne fait pas preuve de courage et ne travaille pas pour avoir de l'argent, c'est normal qu'ils le mettent en bas. Si tu croises les bras, tu ne fais rien, c'est évident qu'on soulève le cadet jusqu'en haut à la place de l'ainé. Tu ne peux pas être aîné et tu ne montres pas le bon exemple jusqu'à ce que le cadet le fasse à ta place. Il te dépasse pour partir travailler et revenir avec beaucoup d'argent. De ce fait, si les parents voient que l'ainé ne fou rien, ils vont soulever le cadet jusqu'en haut à la place de l'ainé ».

O.L, 2021.

Dans ce témoignage, ce jeune homme montre d'abord que l'ainé doit faire preuve de courage pour travailler et épauler les parents ou la famille car c'est un rôle qu'il doit assumer pour maintenir sa place. Il doit participer à la dépense et soutenir ses parents quand ils seront dans leurs vieux temps ou quand ils n'auront plus la force physique de travailler. L'ainé doit prendre la relève de ses parents et d'assumer leurs rôles. Les parents lui ont tout donné depuis le bas âge. Ils ont reçu et doivent rendre ce qu'ils ont reçu de leurs parents. On ne donne jamais gratuitement. On rend que ce soit équivalent ou pas, que ce soit matériel ou immatériel. C'est une sorte de dette que l'on doit rembourser comme le démontre Marcelle Mauss (1966) qui n'est que des obligations ou des échanges réciproques. Ensuite, dans son témoignage, l'interlocuteur parle de bon exemple c'est-à-dire que l'ainé doit servir de modèle au cadet. Je

⁴⁶ Abdoulaye Ngom : « Tekki ou le mirage de la réussite chez les jeunes de la Casamance », RAMI, 2017.

⁴⁷ « Takk » : terme en wolof qui désigne mariage

vais lui apporter du crédit pour ça. Par exemple : l'ainé ne peut pas être en train de fumer de la cigarette et dire au cadet de cesser de fumer, ce n'est pas cohérent. Tout ce que l'ainé dit doit avoir une certaine correspondance avec son attitude ou son comportement sinon ça peut entraîner un refus chez le cadet. C'est comme par exemple un docteur au moment de prescrire une ordonnance est en train de fumer et dit à son patient d'arrêter de fumer car la cigarette donne du cancer, ce n'est pas cohérent car il y a une dissonance entre ce qu'il dit et ce qu'il fait et dans ce cas, le patient peut refuser de pratiquer correctement les normes du traitement de l'ordonnance qui lui ont été prescrites. De plus, quand l'ainé fait des rastas et l'on sait qu'il y a toujours des stéréotypes, des préjugés et des perceptions sociales à l'encontre des gens qui font des rastas comme étant des fumeurs de chanvre indien, des toxicomanes... etc. Donc, l'ainé doit être un modèle pour le cadet et doit être également le remplaçant ou le substitut parental direct.

7-2) Affaiblissement ou perte de l'autorité du choix matrimonial des aînés sur les cadets

La mise sous tutelle de la parole des cadets par leurs aînés passe par la minorisation de leurs choix de vie. Les anciens choisissent pour les jeunes en mariage et sont garant même des célibataires, qui ne sont pas encore considérés comme des adultes accomplis parce qu'ils ne sont ni mariés ni parents. Ils éprouvent le sentiment de ne pas être considérés lorsqu'ils parlent car ils n'ont pas passé cette étape du mariage qui les donne le sentiment de soumission à l'autorité des anciens. La domination des aînés sur les cadets est essentiellement maintenue du fait du contrôle des aînés sur la circulation des femmes. Cette mainmise des aînés masculins sur la circulation des femmes s'effectuent principalement par le biais du contrôle des biens de prestige : la dot. La circulation des biens est une modalité qui assure le pouvoir des aînés. La possession des biens (droit sur la terre, droit sur les céréales, la possession des troupeaux témoigne la position des aînés dès la période précoloniale⁴⁸, elle devient pendant la période coloniale caractérisée par l'introduction du capital et la monétarisation progressive des sociétés l'attribut essentiel de l'ainesse sociale. De ce fait, l'organisation sociale commence à changer au fil des années avec la monétarisation des rapports sociaux par le capital. Il y a un sentiment de dépassement chez les jeunes. Ils veulent être libres dans leur choix matrimonial. C'est l'objet des deux témoignages de ces jeunes :

⁴⁸ Meillassoux [1960] et Anne Attané, « Choix matrimoniaux : le poids des générations, l'exemple de Burkina Faso », art. Cit, p.69

« Personne ne va me choisir ou me forcer avec qui je vais me marier. Je me marierai avec la personne que j'aime. Je ne laisserai pas mes parents m'imposer un mariage avec leurs propres critères. Non, il n'est pas question qu'ils choisissent pour moi mon conjoint. Qu'ils veuillent ou pas, je prendrai ma propre initiative de me marier avec mes propres moyens ».

C.D, jeune fille, étudiante, célibataire 2021.

«Ma femme, je vais la choisir par moi-même. Nous les jeunes d'aujourd'hui on ne veut pas que le mariage soit une décision prise par la famille. Moi je ne pourrais pas me marier avec quelqu'un que je n'aime pas pour faire plaisir à ma mère ou à mon père ou à la famille de manière générale. Je n'ai pas envie de ça. Ma femme sera celle que j'aime pour ce qu'elle est et elle fera pour moi des choses qui me conviennent à moi, pas à mes parents forcément ».

B.C, jeune garçon, célibataire, 2021

Ces deux discours sont tirés de ceux de l'ensemble des jeunes interrogés sur le choix du conjoint. Ils sont représentatifs de ceux de l'ensemble des jeunes interrogés sur le choix du conjoint. La plupart de ces jeunes manifestent leur désir de choisir par eux-mêmes leur conjoint. Ils veulent se libérer de la tutelle ou de la décision de leurs parents et choisir leur propre conjoint ou conjointe. Les jeunes sont souvent en désaccord avec les parents et envisagent ainsi des critères de choix du conjoint en fonction des intérêts de chacun.

Pour les jeunes filles, leur l'ascension est permise par le mariage qu'elles sont susceptibles de réaliser pour s'affranchir ou se libérer de plus en plus de la décision de leurs parents et épousent la personne de leur choix et d'autres sont en union libre. L'initiative des conjoints devient de plus en plus nombreuse et devient une norme dans les villes comme forme de conjugalité qui permet de remettre en cause le pouvoir des aînés. Chez les jeunes filles la remise en cause du mariage forcé par leur capacité de réaliser leur propre mariage constitue également un affaiblissement du choix matrimonial de leurs aînés.

Pour les jeunes garçons, la remise en cause de l'autorité du choix matrimonial des aînés et son affaiblissement se manifeste par leur capacité financière pour se payer la dot. Dans le

cadre de la migration, en tout cas les sommes importantes d'argent que les jeunes ramènent de la migration leur permettent de se marier facilement sans le choix des aînés car ils peuvent se payer facilement le prix de la fiancée, on parle communément de « dot »⁴⁹. L'argent, notamment la compensation matrimoniale est un moyen de contrôler le choix des jeunes. Le prix de la fiancée ou la dot correspond à la somme d'argent que doit verser le jeune homme à la famille ou au père de la future épouse. Fixée principalement par les parents de la future épouse (mère et tante) en même temps que la date du mariage. Le versement de la dot est la preuve du mariage, les manifestations symboliques et matérielles du lien définitif de ceux qui donnent comme de ceux qui reçoivent. Elle ne comprend ni les cadeaux ni la somme dépensée pour la célébration cérémoniale du mariage. C'est une sorte d'avance pour le travail domestique et les actes sexuels. La dot peut constituer également une barrière aux jeunes pour franchir une étape du mariage indispensable à l'entrée de l'âge adulte⁵⁰. Du fait du prestige et des ressources financières dont disposent généralement les migrants, dans un contexte social et culturel basé sur l'importance de la reconnaissance sociale et de l'argent, la pression de la famille sur les jeunes femmes pour qu'elles épousent un migrant est forte. A l'intérieur de la communauté, certaines familles refusent de donner leurs filles à des hommes qui ne sont pas migrants ou qui n'ont pas de projets migratoires.

Il faut nuancer les formes librement consenties, il y a toujours des choix dictés en partie par les attentes des aînés hommes et femmes vis-à-vis de leurs cadets. Il y a toujours des exigences sociales. Les choix matrimoniaux des jeunes continuent en partie à être dictés, décidés, guidés par les membres des générations précédentes. Il y a toujours l'implication des parents. Donc, malgré le libre consentement des deux conjoints pour réaliser un mariage, il y a toujours l'implication des parents. En fait, les parents peuvent s'opposer ou intervenir en faveur de ce mariage et souvent ils préfèrent des conjoints partageant les mêmes cultures, ethnies, valeurs, conviction, ...etc.

⁴⁹ Selon Claude Meillassoux, le versement de la dot permet, certes, de réaffirmer la structure sociale de domination des aînés sur les cadets, mais, parallèlement, elle limite l'autorité individuelle de chaque aîné, En effet, ce dernier en donnant des épouses à ses dépendants augmente, certes, sa capacité de production par l'accroissement de sa force de travail, mais, en même temps, donne à ses cadets les moyens de s'émanciper (Meillassoux, 1964: 223-224)

⁵⁰ Awa Yade, « Stratégies matrimoniales au Sénégal sous la colonisation », art. cit.

«Je me dis que dans un mariage, il faut que les gens partagent la même culture, les mêmes valeurs jusqu'à les mêmes principes parce que par exemple moi je peux avoir un mari dans sa culture à lui, le fait de voler est permis alors que moi dans ma famille c'est condamné et tu penses que dans ce mariage même si les deux concernés sont d'accord, ils s'aiment et ils veulent faire leur vie ensemble, est-ce que les parents vont permettre cette union? Dans un mariage, les deux concernés peuvent être d'accord sans problème mais si les deux familles ou parents ne sont pas d'accord, ce mariage-là aura toujours des problèmes. Les deux concernés du mariage peuvent ne pas être parfois tout à fait d'accord, le mari aime la femme mais la femme ne l'aime pas autant mais lorsque les deux familles ou parents sont en phase, tu verras que ce mariage peut marcher parce que la famille ou les parents vont intervenir en faveur de ce mariage ».

S.T, 2021.

Les travaux d'A. Attané sur la société burkinabé ont d'ailleurs montré que le maintien de l'autorité des plus âgés peut passer par le contrôle des choix matrimoniaux⁵¹ Toutes et tous refusent catégoriquement l'éventualité d'un mariage dit « arrangé » entre familles, quand bien même le consentement des époux reste requis dans ce cas. Mais pour autant, les influences parentales peuvent suffire à faire du mariage une forme d'imposition même si ce n'est pas une contrainte en tant que telle. Le choix « délibéré » peut donc l'être par inclinaison à la volonté des plus âgés. Je préfère alors parler de mariages « préférentiels » qui perdurent dans les pratiques. En effet, considérés par les futurs époux comme des mariages forcés parce que leur accord était facultatif, ces mariages arrangés étaient avant tout considérés comme une alliance entre deux familles⁵². Mais regardons la description que donne A. Yade des mariages préférentiels avant et pendant la colonisation : « au-delà de l'union des deux conjoints, la décision d'unir les futurs conjoints relevait alors des parents et l'union portait sur l'échange de la femme en contrepartie d'une compensation. Le mariage était à la fois une union préférentielle (et/ou forcée) et précoce, compte tenu de la jeunesse de la future épouse. Le choix porté sur l'un ou l'autre des futurs conjoints était déterminé par le comportement social des beaux-parents. L'objectif était d'assurer à l'avance un lien indéfectible destiné à durer toute la vie »⁵³.

⁵¹ Anne Attané, « Choix matrimoniaux : le poids des générations. L'exemple du Burkina Faso », art. cit.

⁵² Awa Yade, « Stratégies matrimoniales au Sénégal sous la colonisation », art. cit.

⁵³ Ibid, p. 624.

En somme, malgré le consentement requis des époux, la préférence des parents demeure prédominante encore aujourd'hui dans les mariages préférentiels. Actuellement vécu par les jeunes comme un obstacle à leur libre choix, la prise en compte du comportement social des beaux-parents est, à titre d'exemple, toujours en vigueur dans la décision que prennent les parents d'accepter ou non le mariage de leur enfant. Par comportement social des beaux-parents, l'on entend surtout celui de la belle-mère. En effet le proverbe « *ligeeyu nday aña doom* » [l'enfant ne récolte que les fruits du labeur de sa mère] est toujours un adage primordial. À tel point qu'il entre encore en compte dans l'approbation des parents lorsqu'ils doivent donner leur fille à sa belle-famille et a fortiori accepter une fille pour leur fils. La réussite sociale de l'enfant, au Sénégal dépend donc surtout des vertus et des qualités de la mère⁵⁴.

Chapitre VIII. Les difficultés: dépendance, gestion et absence des transferts de fonds

8-1) Problème lié à la dépendance des transferts de fonds

On constate l'apparition d'une culture de dépendance dans les ménages bénéficiaires des transferts de fonds. Les capitaux envoyés finissent par diminuer le temps de travail et d'augmenter le temps de loisir des femmes. Certaines d'entre elles restent inactives et dépendantes des envois monétaires de leurs maris. Elles ne profitent pas de cette opportunité financière que leurs maris migrants leur offre pour entreprendre et épargner.

« Une femme ne doit pas croiser les bras et attend tout de son mari. L'homme se bat, la femme doit se battre aussi de son côté quelle que soit la situation de son mari. [...] Avec son mari elle peut avoir tout parce que c'est un immigré. Dommage qu'il y en a des femmes même pour acheter du sel pour la cuisine, elles dépendent encore de leurs maris. Elles doivent s'activer économiquement à partir de l'argent qu'elles reçoivent de leurs maris et contribuer directement pour la 'marmite' mais non pour acheter des 'objets ostentatoires' ou de luxe. »

C.D, 2021.

⁵⁴ Ces qualités sont la patience, la compréhension et les sacrifices pour conserver son ménage, le maintien du foyer, le fait d'être une bonne mère pour de nombreux enfants. La femme idéale selon l'idée reçue est la fille dont la mère a fait preuve de ses qualités, puisqu'elle les lui transmettra. L'homme a moins d'importance puisqu'il est assimilé à un *goor matul* [individu incomplet]. Il doit surtout pouvoir prendre en charge sa future épouse et leur descendance.

Ce discours nous apprend que ce n'est pas toutes les femmes qui s'activent à travers l'argent envoyé par leurs maris migrants. En effet, il y en a celles qui reçoivent tranquillement le montant d'argent de leurs maris et restent dépendantes d'eux. L'argent qu'elles reçoivent, elles l'orientent vers des objets de luxes ou dans des choses ostentatoires (cérémonies familiales: baptêmes et mariages) mais non pas directement dans 'la marmite' (repas quotidien: sacs de riz ou de l'huile). Elles ne vont pas prendre l'argent pour acheter des sacs de riz ou de l'huile. Elles passent tout leur temps à faire des dépenses à excès sur des objets de luxe comme des bijoux, des savons, des parfums, des chaussures, des bracelets en or, des tissus ou des basins somptueux...etc. Les revenus que certaines femmes reçoivent directement des envois de fonds ou ceux qu'elles tirent de leurs activités économiques sont rarement utilisés pour la 'marmite' mais ils servent plutôt à acheter des vêtements féminins, des objets de luxe et à financer des cérémonies familiales. C'est le monde du matérialisme, du paraître et du voyeurisme en fait. Elles gagnent du prestige ou de la reconnaissance à travers l'ostension lors des cérémonies familiales. C'est effectivement ce qui les conduit à financer excessivement dans ces cérémonies familiales et à acheter des objets de luxe ou ostentatoires afin de mieux augmenter leur prestige et leur considération sociale. Ces cérémonies constituent des moments propices pour elles de manifester leur pouvoir et leur supériorité économique par rapport aux autres notamment les femmes qui sont restées ou pour s'identifier à celles qui sont parties à l'étranger. En plus, on observe aussi chez certaines femmes de migrants l'apparition de nouvelles attitudes qui sont des 'comportements parasites', c'est à dire la dépendance quasi exclusive ou totale des femmes à leurs maris. La régularité des transferts de fonds et les sommes d'argent suffisant envoyé peuvent éventuellement réduire les efforts de travail, augmenter le temps de loisir et maintenir la dépendance de l'épouse voir le ménage tout entier envers le mari comme seul principal pourvoyeur de revenus. La dépendance est un des effets pervers ou négatifs des transferts de fonds car ne contribuant pas à développer des sources de revenus. C'est ce qui fait que quand la migration du mari échoue (licencié, décédé ou rapatrié), cela va se répercuter immédiatement sur la femme qui est restée « *quand le mari migrant est enrhumé, c'est la femme qui éternue* ». Cette situation rend plus vulnérable ou précaire la famille car ils ne pourront plus assurer la continuité des dépenses car n'ayant pas investi ces transferts de fonds dans des secteurs productifs pour augmenter les revenus. Une autre attitude qu'on remarque chez les femmes et transmise souvent par les mères dans le processus de socialisation, c'est cette expression « *Djiguén day mougn* »⁵⁵. Cette expression en wolof reflète littéralement

⁵⁵ 'Djiguén day mougn' : c'est l'abnégation, la patience et l'endurance de la femme face à leur mari

l'obéissance, le respect ou la soumission de la femme à son mari à tout égard y compris les actes sexuels. Cela s'est renforcé par les impératifs sociaux de bonnes épouses et de bonnes mères. L'obéissance ou la soumission de la femme à son mari est une obligation sociale pour être considéré comme bonne épouse ou bonne mère.

L'épouse idéale et ses qualités se mesurent par l'obéissance ou la soumission à son mari. Tout se passe comme si leurs maris détiennent leurs clés d'entrée au paradis. Il faut impérativement qu'elles obéissent leurs maris pour garantir leur accès au paradis. La femme doit alléger à son mari. Autrement dit, la femme doit l'obéir fidèlement sans négation. C'est évidemment un facteur qui les maintient dans la dépendance à l'égard de leurs maris. En plus, étant érigé en chef de famille par les normes patriarcales, l'homme est le principale détenteur de l'autorité morale du ménage. Les femmes sont tenues à respecter l'autorité morale de leurs maris.

«Je condamne fermement les femmes qui restent là passives sans rien faire parce que la dépendance est synonyme de rabaissement en fait et même de mépris. C'est ce qui cultive même la jalousie en fait. Quand on est dépendant d'une personne, on ne veut pas qu'une autre personne comme nous soit dépendante aussi de cette personne-là ».

A.D, 2021.

Cette femme critique sévèrement la passivité des femmes qui restent dépendantes des transferts de fonds de leurs maris. Les femmes doivent travailler pour être indépendantes financièrement car elles peuvent se retrouver seules ou se divorcer un jour de leurs maris. Il est donc préférable qu'elles travaillent pour acquérir de l'autonomie. Elles ne doivent pas être dépendantes de leurs maris et restées femme au foyer. La dépendance des femmes témoigne leur position d'infériorité et de subordination envers leurs maris. L'homme peut se servir de cette position de dépendance de la femme pour exercer une pression ou renforcer sa domination. Elles sont 'remorquées' en quelque sortes par leurs maris en ce sens qu'elles ne font que suivre leurs décisions et leurs attentes. Si leurs maris avancent, elles avancent; s'ils ralentissent, elles ralentissent; et s'ils s'arrêtent, elles s'arrêtent aussi. En outre, cette dépendance cultive parfois de la jalousie chez les femmes car elles n'accepteront pas que quelqu'un d'autres dépendent aussi de de leurs maris. Certaines femmes veulent conserver leurs maris à elles seules et être l'unique bénéficiaires des biens de leurs maris. C'est surtout cela qui fait que beaucoup de femmes font recours au maraboutage pour garder fidèle leurs maris et d'en bénéficier à ces biens. Par excès de jalousie, elles passent tout leur temps à consulter des marabouts. Certaines femmes même

utilisent l'argent de leur poche pour le maraboutage, et d'autres mêmes vont jusqu'à emprunter. Cela peut créer de sérieux soucis entre ton mari et toi. Le maraboutage également peut produire des effets contraires.

8-2) Problème lié à la gestion et à l'absence des transferts de fonds

Gestion: Les difficultés des transferts de fonds dans les ménages bénéficiaires peuvent provenir au niveau de la gestion du budget du foyer car souvent l'argent ne tombe pas directement entre les mains de l'épouse mais plutôt entre celles de la belle-mère ou un frère du migrant. Cette situation entraîne beaucoup de rivalités ou de problèmes entre belle-mère et épouse. En plus, dans le cadre d'un mariage polygame car les migrants sont souvent de grands polygames, si l'une réussit professionnellement ou financièrement et l'autre ne réussit pas, cette situation génère beaucoup de tensions.

Absence d'entrée financière: quand par exemple le mari principal pourvoyeur des dépenses part en migration et que sa migration n'a pas réussie c'est-à-dire qu'il n'arrive pas à s'en sortir économiquement, cela va se sentir sur la famille qui est restée. La famille qui est restée au pays va en souffrir et on voit effectivement des femmes qui ont beaucoup de difficultés parce que tout simplement elles n'ont pas de rentrée d'argent qui vient de leurs maris qui sont partis en émigration. Donc, elles vont devoir gérer toutes seules la maison. En plus de ces travaux domestiques, elles vont devoir se débrouiller seules pour assurer la survie économique du ménage. Ces responsabilités vont s'accroître du fait qu'elle est seule et gère tout jouant à la fois le rôle de mère et de père dans le foyer pour assurer la survie économique du ménage. Tant que les maris envoyaient régulièrement de l'argent, les femmes parvenaient à supporter les problèmes liés à leur absence. L'irrégularité et l'insuffisance des envois financiers contraignent les femmes à maximiser leur production pour compenser le déficit de l'argent de l'émigration et cette surcharge de travail est susceptible de les exposer à des problèmes de santé.

Absence du mari, le principal pourvoyeur des ressources financières du ménage: l'argent n'est pas la seule priorité dans un couple. Le mari à beau envoyer de l'argent, ça ne remplacera pas sa présence physique. La femme a besoin d'un mari à ces côtés qu'un mari qui n'est jamais là. L'absence prolongée de l'homme peut conduire les femmes à envisager des solutions plus radicales, le divorce étant la solution extrême. Certains hommes qui sont partis en migration n'envoient pas d'argent et ne téléphonent pas sinon rarement. D'autres, ne retournent pas par faute de moyens ou de papiers et vivent clandestinement dans le pays d'accueil. L'homme peut également trouver une amante là-bas ou avoir une relation extra-

conjugale. Les femmes notamment les plus jeunes peuvent chercher à satisfaire les éventuelles carences affectives et sexuelles qu'entraîne la longue séparation⁵⁶. Les maris s'engagent souvent dans une migration lointaine et parfois restent pendant plusieurs années (6-ans parfois) sans revenir au village. Cette situation installe les femmes dans une « misère affective et sexuelle »⁵⁷ et peut les conduire à développer des relations extra-conjugales. Sexuellement délaissée, la femme peut être tentée de chercher un amant⁵⁸. Ce recours occasionnel, qualifiée d'acte d'infidélité, peut conduire à une grossesse non désirée. Ce n'est pas toutes les femmes qui peuvent maîtriser l'absence longue du mari. Il y'en a celles qui sont très influençables et qui se laissent tromper par les hommes et d'autres sont mêmes maraboutées par les hommes. Il y en a des femmes volages qui peuvent contracter par ci et par là des relations amoureuses. Cependant, quelquefois, la recherche par la femme d'un amant est moins une envie passagère qu'une volonté d'afficher sa préférence amoureuse. Souvent, le mariage de la femme avec un émigré s'effectue sous la contrainte familiale. Les femmes sont souvent dans une situation d'insécurité à l'absence du mari. Certaines femmes sont victimes d'acte sexuel d'adultères. En plus de l'insécurité, le doute de la fidélité de la femme par l'époux fait que celui-ci décide de l'amener à l'extérieur pré de lui pour éviter toute éventuelle rupture ou divorce du couple.

⁵⁶ Pourtant, face à l'absence prolongée de l'époux, le code de la famille, promulguée par la loi 72-61 du 12 juin 1972, reconnaît à la femme le droit de demander le divorce si elle reste trois ans sans obtenir de nouvelles de la part de son mari. Mais, la pression familiale empêche encore cette disposition juridique d'être appliquée dans toute son effectivité

⁵⁷ C'est cette misère affective et sexuelle des émigrés nord-africains que Tahar Ben Jelloun décrit dans son remarquable ouvrage *La plus haute des solitudes* paru en 1977 aux éditions du Seuil, 179 p.

⁵⁸ 6 Les jeunes migrants ne se gênent pas souvent de « courtiser » (vivre en concubinage souple) des filles autochtones, de préférence écolières, alors qu'ils exigent de leurs femmes restées au village de les attendre par la fidélité et l'abstinence.

CONCLUSION

Pour conclure, nous pouvons affirmer que la migration internationale longtemps dominé par les hommes entraîne une modification des rapports traditionnels de genre. Les femmes restées dans le pays d'origine seraient amener à assumer des rôles traditionnellement tenus par les hommes. Ainsi l'absence prolongée des hommes en raison de l'émigration fait que les femmes bénéficient éventuellement un gain en matière de pouvoir de décision. Les migrations masculines impactent sur l'activité économique des femmes qui restent dans les communautés d'origine par le biais des envois de fonds. Les transferts monétaires jouent un rôle crucial dans l'augmentation des ressources du ménage. En effet, certaines femmes qui sont restées dans la communauté d'origine ont pu profiter de cette opportunité financière que leurs maris leur offrent pour pouvoir développer ou renforcer des activités génératrices de revenus comme le commerce, la couture, la coiffure, parfois même le maraichage...etc. A travers les investissements dans ces différentes activités économiques génératrices de revenus, les femmes jouissent d'une certaine autonomie ou indépendance économique ou financière et participe plus ou moins à la dépendance courante du ménage jouant à la fois le rôle de mère et de père dans le foyer. Ceci leur permet de s'émanciper en termes d'amélioration de statut et de rôle.

Par conséquent, les crises économiques généralisées, le chômage persistant des hommes, les entreprises qui recrutent et payent peu vont inciter les femmes à se lancer dans la migration. Elles sont désormais conscientes que l'entretien et le soutien financier n'incombe pas uniquement à l'homme lui seul comme principal pourvoyeur des dépenses quotidiennes du ménage. La mobilisation des ressources pour la survie économique des ménages est le principal motif qui explique le départ des hommes et des femmes. De ce fait un nombre croissant des femmes est présent dans les chemins de départ. La participation des femmes à la migration s'effectue selon différents modes opératoires. Deux catégories de femmes doivent cependant être soigneusement distinguées chez celles qui participent effectivement à la mobilité internationale :

- les femmes qui sont actrices principales de leurs mouvements;
- les femmes qui sont impliquées dans le déplacement par leur statut de dépendant fondé sur le mariage, la parenté, etc. Celles-ci sont regroupées sous le terme générique d'accompagnantes ou de suiveuses;

L'arrivée des femmes sur la scène migratoire s'est accompagnée d'une redéfinition ou d'une redistribution des rôles dans les rapports hommes et femmes dans les ménages. Elle est parfois source d'une vraie déstabilisation sociale et d'une remise en cause des attributs sociaux de base dans les aires de départ. Elle a aussi favorisé des conflits et des tensions sociales.

La relation hiérarchique entre aîné et cadet accordant plus d'autorité et de pouvoir à l'aîné est perturbée. Cette relation a subi un changement ou une reconfiguration dès le début de la période coloniale avec l'introduction du capital et la monétarisation progressive de nos sociétés jusqu'à nos jours. La migration et l'accès au savoir scolaire ont favorisé également à la transformation de la relation hiérarchique entre aîné et cadet.

Bibliographie

Abdoulaye Ngom, « Les tentatives d'émigration par la mer de jeunes Sénégalais de Casamance », *Revue des sciences sociales*, 2017.

Boubacar Diallo, « Dynamique touristique et migration dans la communauté rurale de Kafountine : le cas des villages d'Abéné et de Kafountine. », *Mémoire de master Université Assane Seck de Ziguinchor*, 2014.

Edouard Diouf, « Migration ghanéenne en basse-casamance : cas d'étude à Elinkine. », *Mémoire de Master Université Assane Seck de Ziguinchor*, 2015.

Doudou Gueye, « Le trafic de migrants en Casamance au Senegal, Migrating out of Poverty », *bulletin politique*, août, 2019

Doudou Gueye, « Transferts immatériels et migrations SUD-SUD : Quel impact sur le développement local en Casamance, Gambie et Guinée-Bissau? », *Rapport de recherche*, 2014.

AGOUNKE A. et al., 1999, Mais enfin, le genre c'est quoi ? Dans Locoh, T. et Nguessan, K., *Genre, Population et Développement en Afrique de l'Ouest*, ENSEA, FNUAP, 137-144.

ANTOINE P., SOW P., 2000, «Rapports de genre et dynamiques migratoires. Le cas de l'Afrique de l'Ouest », dans Bozon, M. et Locoh T., *Rapport de genre et questions de populations. Genre, Population et Développement*, INED, Dossiers et Recherches n° 85, pp.143-159.

ATTANE A., 2003, *Cérémonies familiales et mutations des rapports sociaux de sexe, d'âge et de génération. Ouahigouya et sa région. Burkina Faso*. Thèse de doctorat, EHESS-Marseille, 510 p.

ATTANE A., 2002, Identités plurielles des hommes mossis (Burkina Faso): entre autonomie et précarité, *Nouvelles Questions Féministes*, n° 21, pp: 14-27.

ATTANE A., 2002, « La notion d'aïnesse sociale a-t-elle encore un sens dans les contextes contemporains ouest-africains? L'exemple de la société burkinabé »

ATTANÉ A., 2009a, « Quand la circulation de l'argent façonne les relations conjugales. L'exemple des milieux urbains au Burkina Faso », *Autrepart*, n°49, pp.151-169.

ATTANÉ A., 2009b, « Se marier à Ouahigouya : Argent et mutations des rapports sociaux de sexe, d'âge et de génération au Burkina Faso ». In Martial Agnès (dir.), *La valeur des liens. Hommes, femmes et transactions familiales*, Éditions des Presses Universitaires du Mirail, Collection Les Anthropologiques.

BA A., 2008, « Les femmes mourides à New York. Une renégociation de l'identité musulmane en migration », in DIOP M.C. (dir.), *Le Sénégal des migrations. Mobilités, identités et sociétés*, Paris, Karthala, p. 389-408.

BARA-DIOP A., 1985, *La Famille wolof : tradition et changement*, Paris, Karthala, 262 p.

BENELLI N., DAHINDEN J & al., 2007, « Edito », In : *Migrations : genre et frontières - frontières de genre*, Vol. 26, N°1, pp. 1-11.

DAVID R., 1995, *Changing Places? Women Resource Management and Migration in the Sahel*, Londres, SOS Sahel International, 169 p.

FUNUAP, *État de la population mondiale 2006. Les femmes et la migration internationale*, Fonds des Nations unies pour la population, New-York, 116 p.

HONDAGNEU-STELO P., 1994, *Gendered Transitions: Mexican Experiences of Immigration*, Berkeley and Los Angeles, CA, University of California Press, 286 p.

KOFMAN, Eléonore, 2004, « Genre et migration internationale », In : *Les cahiers du CEDREF*, Vol. 1, No 12, pp. 81-97.

LE JEUNE G., PICHE V., POIRIER J., 2005, « L'émergence d'une migration féminine autonome du milieu rural vers le milieu urbain au Burkina Faso? », *African Population Studies*, 20(2), p. 101-123.

MEILLASSOUX C., 1960 - Essai d'interprétation du phénomène économique dans les sociétés traditionnelles d'autosubsistance. *Cahiers d'Études Africaines*: 38-77. (rééd. in *Terrains et théories 1*, 1999, Paris, Éditions Page deux: 23-61).

MIANDA G., 1996, *Femmes africaines et pouvoir : les maraichères de Kinshasa*, Paris, l'Harmattan, 204 p.

MOROVASIC M., 2008, "Femmes et genre dans l'étude des migrations : un regard rétrospectif", In : *Les cahiers du Cedref*, Vol. 1, No 16, pp. 33-56.

OSO CASAS L., 2004, « Femmes, actrices des mouvements migratoires. Femmes en mouvement, genre, migrations et nouvelle division internationale du travail », Genève, Unesco, IUED, p. 165-193.

PIPER N., 2005, « Gender and migration », commissioned background paper for the Global Commission on International Migration », Geneva, GCIM.

SÈNE-DIOUF B, 1993, « Ressources Naturelles, Connaissances et Techniques de la Femme, dans le domaine de l'Alimentation et de la Santé, études de cas : Village de Meri (Département de Podor au Sénégal) », Projet WEDNET, IFAN, CRDI ,55 pages.

SOW F., 1991, *Le pouvoir économique des femmes dans le Département de Podor*, Dakar, 111 pages.

VERSCHUUR C., 2013, « Theoretical debates on social reproduction and care: The articulation between the domestic and the global economy », in Oso Casas L., Ribas Mateos N., *International Handbooks on Gender Series*, p. 145-161.

Annexes

Le guide d'entretien

Theme1 : Transformation des rapports sociaux de genre

- Comment la migration masculine par le biais des transferts de fonds impactent-elle sur l'activité économique et l'autonomie des femmes qui sont restées?
- Comment la migration impacte-t-elle sur le pouvoir de décision des femmes?
- Quels sont les motifs explicatifs de la migration féminine et les changements dans les rapports de genre qu'elles induisent ?

Thème2 : Perte ou affaiblissement de l'autorité des aînés sur les cadets

- En quoi la possession des ressources financières et leurs capacités distributives entraînent-elles un affaiblissement de l'autorité de la parole de l'aîné sur le cadet ?
- En quoi la possession des ressources financières et leurs capacités distributives remettent-elles en cause l'autorité matrimoniale des aînés sur les cadets ?

Thème3 : Les difficultés liées aux transferts de fonds dans les ménages bénéficiaires

- En quoi les transferts de fonds augmentent-ils la dépendance ?
- Quels sont les problèmes relatifs à la gestion des transferts de fonds ?
- Quels sont les problèmes liés à l'absence d'entrées financières et du mari comme principal pourvoyeur des dépenses?

